EXPOSICION INTERNACIONAL
BARCELONA
DIARIO OFICIAL

30 cts

Exposición Internacional de Barcelona

ABIERTA HASTA LAS DOS DE LA MADRUGADA

Todos los días el público podrá admirar hasta las 9 de la noche las instalaciones industriales, tanto extranjeras como nacionales, en los diversos Palacios de la Exposición

Quedan puestos a la venta el Catálogo y Guía de la Exposición, donde el público encontrará todos los detalles para visitarla

La Sección del Arte Antiguo del Palacio Nacional y Palacio del Arte Moderno estarán abiertos al público todos los días, de 10 a 1 de la mañana y de 4 a 7 de la tarde, siempre que en los mismos no tenga lugar ningún festival

Palacio Nacional

Entrada por la mañana, GRATIS.—Entrada por la tarde, 0,50 pesetas

Gran Parque de Atracciones

Hoy y todos los días la

Sensacional Atracción

El Balón Infernal

Rosaleda - Miramar - Pueblo Oriental - Font del Gat

Sección Japonesa en el Palacio de Alfonso XIII

Venta de Artículos Japoneses

Pueblo Español

Fiesta Mayor: día 11 de Agosto, tarde y noche

(Véase el Programa en la página 4)

Todos los días, excepto los viernes, desde las nueve de la noche, la entrada al recinto de la Exposición será de UNA peseta. Entrada de coches, DOS pesetas.

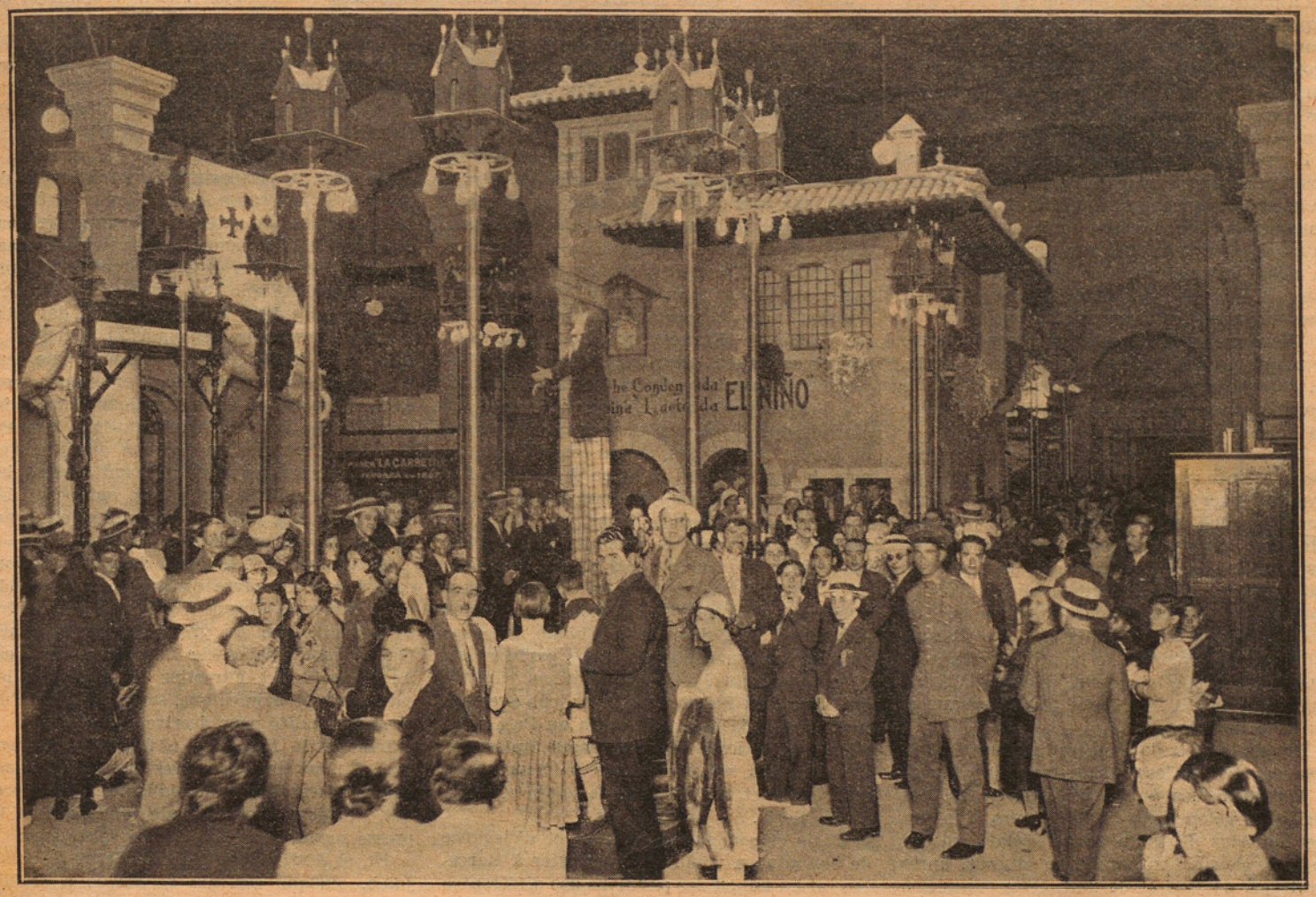
VENTA DE ABONOS

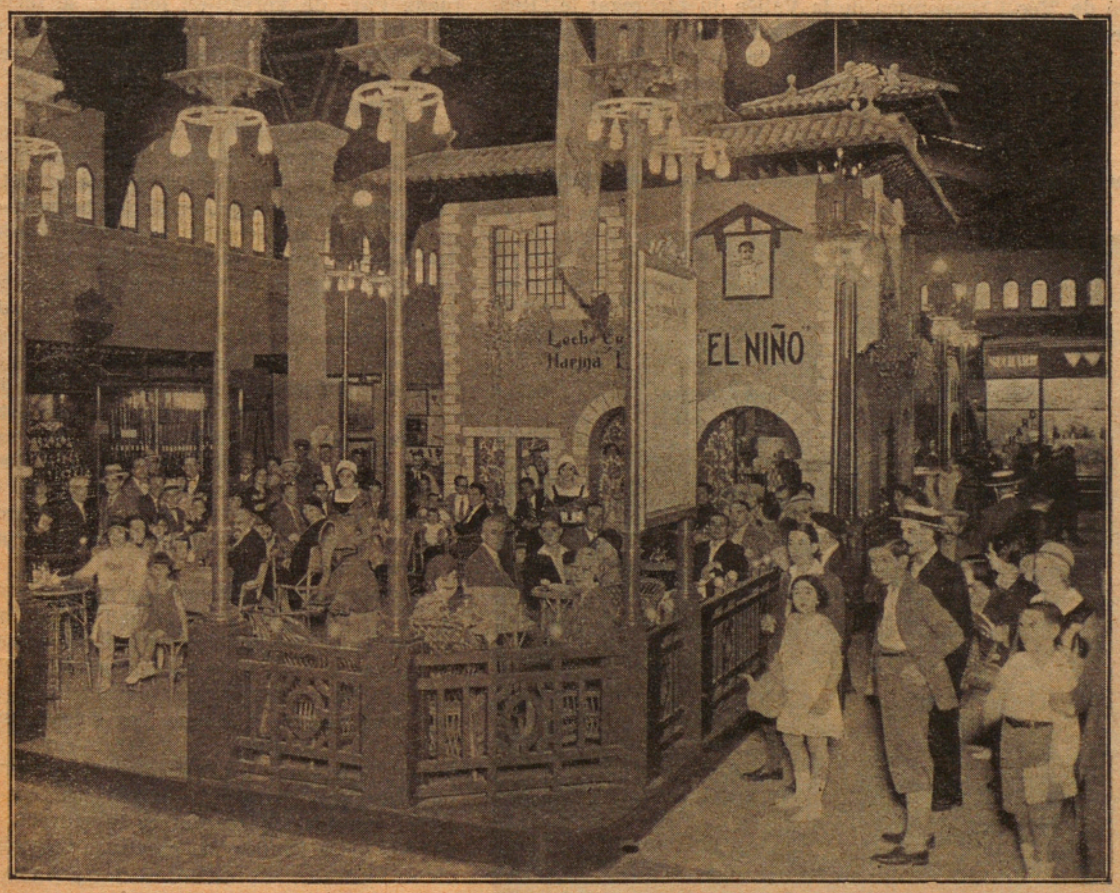
Queda puesto a la venta el abono permanente de entrada al recinto de la Exposición al precio de 70 pesetas. Estos abonos se expenden en el Negociado de Taquillaje de la Exposición, calle de Tarragona (Hotel núm. 1). Próximamente se pondrá a la venta el abono de 25 entradas al recinto de la Exposición

Las entradas al recinto de la Exposición sufren un aumento de un 5 por 100 por impuesto de «Protección a la Infancia»

Queda terminantemente prohibido el acceso al recinto de la Exposición con paquetes y cestas

"El Niño" en la Exposición





La gran marca nacional, siguiendo su acertada campaña que la ha llevado en pocos años a la cumbre de la popularidad, no ha querido dejar de participar en nuestro gran Certamen y ha contribuido al esplendor del mismo con la generosidad y buen gusto que son el sello de todas sus manifestaciones y el secreto del éxito de sus grandes iniciativas.

En el inmenso Palacio de la Agricultura, y en una de sus grandes naves, la Sociedad Lechera Montañesa, S. A., ha construido un hermoso Pabellón, obra del reputado escenógrafo Sr. Alarma, en el que diariamente se ofrecen al público en degustación los incomparables productos nacionales Leche Condensada y Harina Lacteada marca «El Niño», degustaciones que han revestido todos los caracteres de un ruidoso éxito.

De la aceptación con que el público ha recibido la iniciativa de «El Niño», dan una clara idea las dos fotografías que en esta página publicamos y en las que pueden verse materialmente asaltadas las secciones de degustación de leche y de despacho de mantecados y leche merengada, instaladas en el artístico pabellón.

La France et l'Exposition de Barcelone

La participation officielle de la France aux expositions internationales organisées à l'étranger est devenue une règle de la politique économique qu'ont suivi tous les gouvernements qui se sont succédés au pouvoir depuis les grandes expositions universelles qui eurent lieu à Paris en 1889 et 1900.

Invitée par l'Espagne a prendre part à l'Exposition Internationale de Barcelone, la France a, non seulement accepté l'invitation avec un courtois empressement, mais encore a voulu manifester de tout son coeur son amitié à sa noble voisine. Tant de souvenirs historiques et tant de liens économiques et politiques unissent les deux nations qu'à l'appel du Gouvernement français, ont répondu, outre ceux qui ont des intérets d'ordre économique, ou qui veulent entamer des relations sur le marché espagnol, tous ceux qui ont le culte de l'art, de la beauté.

L'idée d'une "semaine française" fut adoptée avec enthousiasme et aux 1.600 exposants français firent cortège l'escadre de la Mediterranée, plus de deux cents hautes personalités du monde industrial, diplomatique, artistique, la Comédie Française, le Corps de ballet de l'Académie Nationale de musique, la musique de la Garde Républicaine. Les grands journaux quotidiens et les Revues illustrées de Paris et de la province tirerent des éditions spéciales pour celébrer l'accueil splendide fait à la France par l'Espagne et la ville de Barcelone.

Depuis le mois de Mai, les hommes d'affaires, les savants, les artistes français affluent à l'occasion des nombreux congrès qui ont choisi Barcelone pour célebrer leurs réunions, les touristes de toute classe sociale suivent le mouvement d'enthousiasme et tous, après avoir vu, de jour et de nuit, cette exposition de Barcelone que le grand artiste et metteur en scène, Firmin Gemier, a qualifié de "féerique" quittent avec regret la ville toute de lumière et de poésie qui a su les accueillir avec tant de grace qu'ils pouvaient oublier être en terre étrangère.

Jamais la France n'avait participé aussi brillamment à une exposition étrangère, mais jamais non plus la France n'avait rencontré une ambiance plus cordiale, un cadre plus merveilleux qu'à Barcelone pour affirmer sa grandeur pacifique.

La France n'a pas de pavillon particulier à l'intérieur de l'Exposition. Elle occupe dans tous les palais edifiés sur la colline de Montjuich une section spéciale. Elle est partout. Et l'éminent architecte Wybo, pour symboliser l'inalterérable amitié française pour la nation espagnole et l'accueil généreux fait aux exposants français dans tous les Palais de l'Exposition, a su composer une imposante et simple "Porte de France" qui mieux que tout édifice compteuex exprime l'intimité familia-

édifice somptueux exprime l'intimité familia-

A l'intérieur de l'Exposition, la France est partout: au Palais des Communications avec la production de ses usines metallurgiques pour le materiel des chemins de fer, au Palais Textil avec ses précieuses soieries de Lyon et ses métiers à tisser, au Palais de l'Agriculture avec ses produits comestibles, ses vins, ses machines agricoles, au Palais de l'Art Moderne avec les tableaux, les gravures, les sculptures de ses meilleurs artistes modernes, au Palais de la Chimie avec ses produits pharmaceutiques et ses parfums, au Palais des Arts Graphiques avec son "Groupe du Livre", au Palais des Projections avec ses instruments de précision, enfin au Palais Alphonse XIII avec ses sompteuses tapisseries des Gobelins ses porcelaines de Sevres, ses meubles d'art, ses modeles de haute couture, sa joaillerie, ses automobiles.

Paris et son ambiance d'art et d'élegance de bon gout, a voulu se transporter à Barcelone et au milieu des pavillons des différentes nations étrangères et dominant le magnifique panorama de la Vallée du Llobregat le "Restaurant des Ambassadeurs" permet a la haute société internationale, accourue de tous les points du Globe, de savourer la cuisine française et assister à des fêtes qui rapellent les élégances raffinées de Paris, de Cannes, de Deauville.

Venus de tous les points de l'Univers, les nombreux visiteurs de l'Exposition de Barcelone pourront constater l'ardeur de la France à poursuivre dans tous les domaines de l'activité humaine le travail pacifique qui lui a toujours valu l'admiration du Monde.

En 1929, a l'Exposition Internationale de Barcelone, la France a pu affirmer sa labeur de reconstitution après la longue guerre européenne et l'Espagne a pu réveler son magnifique essor social et économique. C'est une date historique qui s'ajoutera aux souvenirs communs des deux peuples et unira davantage encore les coeurs espagnols et français.

La ville de Barcelone a accompli une oeuvre gigantesque pour encadrer somptueusement l'Exposition et, fait unique dans l'histoire de ces grandes manifestations internationales, c'est sur une colline abrupte, que les architectes, les ingénieurs ont dessiné des jardins, ont édifié des palais, ont percé des routes, ont fait jaillir des cascades, ont construit une ville entière.

Cet ensemble et le détail de son execution, constitue une oeuvre unique dans le monde et là encore la France a pris une part active a la réalisation du grandiose projet conçu par la municipalité de Barcelone, car c'est un français, Mr. Forestier qui a dessiné les jardins de Montjuich que, seule la plume d'un poete, a qualité pour decrire.

L'industrie française a fourni également avec l'industrie des autres Nations les machines nécessaires a la réalisation des cascades, des jeux d'eaux et de lumière dont la presse mondiale a depeint les splendeurs.

Et, si décrivant le Parc moderne de Montjuich, quelque écrivain se risque a établir une comparaison avec l'antique et majestueux Parc de Versailles, loin de se facher tout français qui aura contemplé l'oeuvre de Forestier, comprendra le juste hommage rendu ainsi a un de ses grands compatriotes.

L'Espagne qui a éveillé l'attention du Monde par l'incomparable splendeur de ses expositions de Seville et Barcelone verra s'accroitre, chaque jour, le nombre des touristes qui viendront admirer toutes les beautés de ses paysages si divers et la capitale de la Catalogne, si proche de la frontiere française, voit deja défiler de nombreuses caravanes des différents clubs d'automobiles français, des délégations sportives de toutes les régions françaises que l'aménagement du Stadium du Parc de Montjuich remplit d'admiration, des commerçants, des industriels, des touristes qui ne regrettent pas d'avoir quitté les bords de la Seine, de la Loire ou de la Garonne pour contempler le spectacle grandiose de l'exposition, de la ville, du port de Barcelone et jouir de la fraicheur de la brise mediterranéenne.

La moderne Barcelone suit la glorieuse tradition de l'antique Layes et le Français qui vien ty sejourner est sur de rencontrer partout, dans la ville, dans les magasins, a l'Exposition, des amis qui tous sauront lui exprimer dans sa propre langue leur sincere amitié.

Si a Barcelone le Français est en territoire etranger, partout il aura cependant la douce emotion, de rencontrer le souvenir et le culte de la France, de la culture française.

LUIS NAZA

Reparto de libretas de ahorro hecho por la S. A. Abad Santonja, en beneficio de diez niños pobres

Visado por la censura gubernativa

LOS GRANDES ARTISTAS RUSOS

THEODORE WASSILIEFF

El "maitre" de los bailes populares rusos, juzga titánica la obra de Montjuich, y frente al panorama de la Exposición, habla de la hidalguía sincera y grande de nuestra raza

EL DIAGRAMA DE LA DANZA

—Pronto finaliza la función. Espérenme un momento.

Theodore Wassilieff, el "maitre" de los bailes populares del Teatro Imperial, de Petrogrado, antes de la revolución, hombre lleno de corrección de modales y de sencillez de maneras, nos abandona un momento.

El público numeroso que asiste esta noche al Palacio de Proyecciones de la Exposición, ovaciona calurosamente a los veinticuatro bailarines que forman la compañía, y al maestro director de orquesta y concertador, Wladimir Nelidoff.

Todos los bailarines son jóvenes—20, 22, 25, 27 años—. Como una bandada de pájaros a los que se acabase de dar libertad, atraviesan alegres el escenario, corriendo y saltando en dirección a sus camerinos.

Theodore Wassilieff, con su rostro severo, sus cejas abundantes, tropicales, sobrio de gestos y de entonación, pero hablándonos sin solemnidad, sencillamente, se disculpa por su tardanza.

LA INQUIETUD Y LA TURBACION DE LA EPOCA

—Conozco bien a los españoles, pero conozco mejor España —comienza diciéndonos—. Desde 1905, pocos años, muy pocos, dejo de visitarlos. Siento una pasión muy grande por este país, y soy uno de sus mejores propagandistas...

—¿Cómo juzga usted este momento de la danza y de la música popular, modernas?

—Estamos frente a una singular fermentación, en medio de la cual pueden descubrirse algunos aspectos, pero cuyo marco y cuya tendencia originaria es imposible definir, como tampoco lo que podría llamarse la utilidad de ebullición. Hoy, la danza y la música modernas, sin límites, sin rigideces, crujen por todas partes. Se abren en todo sentido brechas con una rapidez que nunca se habría imaginado hace veinte años. Se disimula mal la inquietud y la turbación.

Theodore Wassilieff, no se muestra intransigente ni desdeñoso con la nueva generación, ni toma la actitud de un censor constantemente severo, ni la de un Diógenes modernizado. Está penetrado de ciertas condiciones clásicas, que aun cuando viese amenazadas no le preocuparían. Theodore Wassilieff, sabe, que clasicismo es actualidad, como romanticismo es nostalgia.

LA FALTA DE ESTABILIDAD

—¿Cree usted que el "ballet" de hoy y la música estridente, sincopada, son los síntomas del gusto de una época?

—Sí, veo en todo eso una especie de inclinación, muy comprensible, a buscar en cierto modo, en un pasado relativamente reciente, excusas y justificaciones para la manera actual de ser y de pensar. Música y "ballet" de una sociedad tan ociosa e incrédula como indolente.

—¿A qué lo atribuye usted?

Theodore Wassilieff, se yergue, con la cabeza hacia atrás.

—Cuando estalló la guerra, el edificio de la moral victoriosa estaba ya batido en retirada. Después de la guerra, una juventud que se había visto terriblemente amenazada en su existencia, se dejó llevar gustosa a saborear hasta el extremo los placeres de la vida. Puesto que ideas tan sólidas en apariencia, principios que tanto respetaban sus padres, no habían llevado más que a aquella espantosa carnicería, y no habían servido para preservarlos del peligro, era preferible gozar de la vida ampliamente. Sin preocuparse de otra cosa. Contrarrestando toda inquietud interior. Adoptando un despego completo hacia lo que no fuera placer. Una juventud que volvía de la guerra, o que estaba expuesta a partir, vivió así cerca de diez años, reuniendo sobre el terreno del placer y del cinismo lo que en el siglo XVIII no constituía en Europa más que una parte restringida de la sociedad.

—Sin embargo, señor Wassilieff, estamos más allá de lo que podría llamarse la cúspide de esta época.

—De grado o por fuerza, será preciso que se recomience a creer en algo. Es necesario recobrar el orden y las razones de ese orden.

—En España, entre la gente joven, comienza a sentirse una nueva inquietud religiosa, social, filosófica, y también un nuevo espíritu de revolución.

—En Europa, también. Creo que estamos próximos al término de lo que podríamos llamar, de una vez, una época de transición. La guerra dejó todo en suspenso. La gente cree en algo de los tiempos que corren, pero no sabemos en qué estará basada esa creencia. La falta de estabilidad actual, no es solamente la de las escalas sociales, sino también la de las ideas sobre esas escalas.

A despecho de la palabra siempre mesurada de Theodore Wassilieff, de la voz tranquila y a veces sorda, se siente vibrar en él, no solamente la preocupación del artista, sino una convicción en contra de esa preocupación.

BARRIO GOTICO, LA EXPOSICION Y EL PUEBLO ESPAÑOL

Luego nos habla de la Exposición, poniendo entusiasmo admirativo en lo que dice.

—Barcelona, con su Exposición Internacional, nos ofrece latentes e indelebles los caracteres definitivos de su extirpe —de amor a lo que es origen—poniéndose a tono con esta hora de progreso sin dejar perder ni el más mínimo detalle de su personalidad y de todo cuanto constituyen sus timbres de honor. Barrio gótico y Exposición. El contraste de lo viejo conservado por la pátina de los siglos y la novedad de la obra titánica de Montjuich, incorporada a las distintas fases de su vida.

—¿Y El Pueblo Español?

—Sabor añejo. Callejuelas que parecen dormir serenamente un sueño de eternidad perfumado. Ventanas, balcones y rejas—altares sencillos y románticos — donde bordan quimeras las novias, oyendo las endechas de los galanes. En las encrucijadas, levemente iluminadas por viejos faroles, chocan violentamente el término de un grito de angustia con el alegre bordoneo de la guitarra. En la Plaza de la Hermandad, por ejemplo, se amalgama la serenidad de lo viejo con la frescura de la juventud de esa constante fiesta de "El Patio del Farolillo", donde el "cante jondo" y el "baile flamenco" son números y base principal. Lo típico de la alegría haciendo frontera a la calle tortuosa.

Theodore Wassilieff nos presenta a varios artistas de la compañía—Riki Levi, Igor, Soukowski, Voinova, Fromau, Orlova, Genoveva, Liandoff, Blotsky... Salimos del Palacio de Proyecciones. En la puerta, estrechamos muchas manos, que se nos tienden cordiales y afectuosas. Wassilieff contempla los reflectores del Palacio Nacional, las cascadas, los surtidores, todo el panorama lumínico, y siente como el ruido, la risa y la alegría corren juntos, fraternizando largamente.

El aire está lleno de exquisitas incertidumbres, ahuecado de voluptuosidad como una cadera de mujer, y se respira de cerca un ramillete de estrellas bajo el abanico inclinado de la luna llena. Los colores de los surtidores de la Exposición, se simplifican, se ordenan juiciosos, los unos al lado de los otros como los colores de una paleta.

—Frente esto — son las últimas palabras de Wassilieff—pálpase una hidalguía sincera y grande, propia de esta raza caballeresca, que hace nacer amistades desde el primer saludo.

J. SANVICENTE CANEDO

Fábrica de Artículos para Viaje - Especialidad en Cajas Muestrarios

J. Casanovas y C.ª

Tallers, 26 BARCELONA Teléf. 10623

EXPOSICIÓN INTERNACIONAL DE BARCELONA

FIESTA MAYOR DEL

PUEBLO ESPAÑOL

Día 11 de Agosto, tarde y noche

PROGRAMA

Domingo 11, tarde. — *Grandiosa cabalgata, presentación del Drac y Dragonets de Villafranca, Els Xiquets de Valls, La Cuca Fera y Cucaferetes de Tortosa, La Mulassa y Drac de Vilanova, Moros y Cristianos, Gigantes, Cabezudos, Bailes típicos, Comparsas, grallas, camellos, tambores, cornetas, músicas, caballos, La Patum, etc., etc.*

Domingo 11, noche. — *Para final de fiestas, extraordinario baile de confetti y fiestas populares.*

Todos los días, excepto los viernes, desde las nueve de la noche, la entrada al recinto de la Exposición será de UNA peseta, entrada de coches DOS pesetas.

VENTA DE ABONOS

Queda puesto a la venta el abono permanente de entrada al recinto de la Exposición al precio de ***70 pesetas.***

Estos abonos se expenden en el Negociado de Taquillaje de la Exposición, calle de Tarragona (Hotel número 1).

Próximamente se pondrá a la venta el abono de 25 entradas al recinto de la Exposición.

Las entradas al recinto de la Exposición sufren un aumento de un 5 por 100 por impuesto de «Protección a la Infancia».

Queda terminantemente prohibido el acceso al recinto de la Exposición con paquetes y cestas.

Exposición Internacional de Barcelona
DIARIO OFICIAL

Año I * Barcelona, 11 de agosto de 1929 * N.º 22

Redacción y Administración: Cortes, 587 - Teléfono 13133 :: Suscripción: España: 6 Ptas. Extranjero: 10 Ptas.

NÚMERO SUELTO: 30 Cts.

REFLEJOS

La Exposición Internacional de Barcelona ha servido, entre otras muchas cosas, para que triunfen los hombres jóvenes de personalidad tan definida como Buigas, el mago de la luz y de las aguas; Cendoya y Catá, alarifes geniales que han creado el prodigio del Palacio Nacional; Reventós y Folguera, plasmadores del pueblo maravilloso, tan sugerente por su abolengo españolísimo; Pepe Roda, cuyo transbordador es una obra formidable... Debemos insistir en lo del triunfo y hemos de hacer que nuestros voces atruenen los ámbitos para que se enteren hasta los sordos. Sólo así lograremos que nadie se vista con galas que son nuestras, ni que se exhiban por esos mundos de Dios ostentosas propagandas atribuyéndose paternidades de ciertos proyectos genuinamente españoles, de casa, forjados genialmente por hombres jóvenes.

Viene todo esto a cuento por lo que ocurre a Buigas, según nos informa un lector bien documentado que ha tenido la amabilidad de ponernos sobre cierta pista muy interesante.

Dice así nuestro comunicante: "En cierta revista alemana correspondiente a los meses de junio-julio ,editada por una importante casa de Berlín dedicada al ramo eléctrico, noto con verdadera sorpresa que después de insertar en la misma algunos grabados del Gran Surtidor Luminoso de nuestra Exposición, hacen constar en la misma, sin duda alguna con fines de propaganda industrial, que dicho surtidor ha sido proyectado e instalado por ella para la Exposición Internacional de Barcelona. Me sorprende tanto más dicho aserto, por cuanto una casa de tanta importancia y de prestigio tan cimentado y unánimemente reconocido en el mundo entero, no tiene necesidad, para aumentar su fama industrial, de atribuirse la paternidad y la ejecución técnica de un proyecto en que dicha casa no ha tenido otra intervención que el haber efectuado las instalaciones eléctricas y de cambio de colores de acuerdo con el proyecto facilitado por las Oficinas Técnicas de la Exposición.

"Todo hace suponer que se trata de una información errónea-mente interpretada, ya que la seriedad de tan importante Sociedad no permite suponer que en este caso haya intentado adornar su prestigio técnico con plumas de pavo real al atribuirse el proyecto y ejecución de una obra en la cual se ha limitado su intervención a la parte eléctrica y siguiendo las normas trazadas en el proyecto que al efecto le ha sido facilitado."

Como verán nuestros lectores, la cosa, por lo sabrosa, se presta a toda clase de comentarios. Y sobre todo obliga a que repetidamente, con porfía y sin darnos tregua, repitamos, una, cien y mil veces:

—Buigas, fué el mago de la luz y de las aguas...

Don Carlos Buigas, Jefe de los servicios de aguas y luces de la Exposición

Hacer justicia, cuando cuesta tan poco como en este caso, es una obligación y una fortuna. ¿Por qué hemos de renunciar a un derecho de defensa, si al cumplir con los dictados de nuestra conciencia nos sentimos satisfechos y felices?

* * *

En Barcelona, como en todas partes, quien quiere gustar de ciertos refinamientos o se place instalándose ante las mesas bien servidas de los restaurants de "postín", ha de pagarlo bien. Allí todo lo que puede ser superfluo para el paladar, cuesta dinero: las luces bellas, el atildado maitre, sabio en el arte difícil de preparar las deliciosas combinaciones de manjares que — como afirma con suficiencia notoria Manuel Bueno el maestro de periodistas — conducen, a la larga, a los estados dispépsicos; la música amable, las sonrisas de las bellas que bailan o entretienen sus ocios poniendo en juego sus intrascendentes artes amatorias, la mesa bien servida, con finos lienzos de hilo, cristalería frágil y porcelanas quebradizas... Todo eso se paga, caros amigos, aquí y en Pekín; con Exposiciones o sin ellas, sin que nadie se maraville, ni incura en la candidez de repetir con indignación esos gestos pueriles que suelen ser comunes en las gentes pueblerinas cuando les incitan a que cometan el despilfarro de poner un telegrama...

Además, cierta ley de jerarquías establece una graduación que tenemos que acatar, con pesar o sin él, porque en la vida, todo no es para todos, y hemos de saber mantenernos en nuestro medio, sin salirnos de los límites que pueda permitirnos nuestra posición social y nuestro peculio. Quien rompe ese equilibrio no debe culpar a los demás. Ni es lógico, ni justo, ni razonable.

El mejor hotel se ha hecho para quien pueda pagarlo. El restaurant de lujo, para los poderosos que pueden ver sin pestañear las cuentas fuertes. Hay que pagar lo baladí y lo superfluo...

Barcelona, con su Exposición, no es más cara que París, con sus "boites de nuit", donde el champagne se paga a peso de oro, sin qu enadie se queje, ni a nadie pueda parecerle una herejía condenable el que ciertos gustos tengan un precio. La selección ha de producirse fatalmente por ese procedimiento. Los poderosos gentlemen que han venido a admirar los primores de nuestra Exposición. las ladyes entonadas y toda la corte de ricos extranjeros y de españoles con fortuna que pasean por Montjuich, gustan de aislarse en el frívolo ambiente de los restaurants de lujo o en las botillerías españolas donde se paga, además del vino, el cante y el baile...

Nadie puede llamarse a engaño allí cuando presentan la cuenta. Hay lujos caros que sólo pueden satisfacerlos los poderosos. Ley del mundo es, y los que se ponen fuera de ella, si sufren las

consecuencias, ¿por qué han de pretender que los otros paguen su ligereza?

* * *

Residenciados por un grupo de descontentos, Mesalles, Masferrer y el capitán Costell han requerido a las agrupaciones deportivas de Cataluña para que éstas, con pleno conocimiento de causa, se pronuncien sobre su actuación y dicten el veredicto consonante con la opinión que les merezca la obra realizada.

Mesalles, Masferrer y el capitán Costell han sido absueltos, con todos los pronunciamientos favorables. Era de esperar y al felicitarnos nosotros del buen criterio y de la unanimidad que ha presidido en el acto de justicia que han realizado los representantes de las entidades deportivas catalanes, vamos a ahondar un poco, con ánimo de situar las cosas en su verdadero lugar.

¿De qué pudo culpárseles a Mesalles Masferrer y Costell? ¿Hubo pasividad en su actuación? ¿No les acompañó el acierto? Veamos...

La primera situación de hecho que debe ser tenida en cuenta es la obra que ha de quedar. Apuntemos: el Estadio magnífico, los courts de tennis y la piscina, tres conquistas por las que suspiramos durante muchos años y que ahora asustan a algunos, precisamente al verlas realizadas.

¿Qué el Estadio es grande? Cierto, y es de admirar la coincidencia a que llegan todos en este punto; el Estadio es una obra soberbia que la generación actual cede a las que han de ver la Barcelona grandiosa del porvenir. Entre todas las conquistas que hicieron los deportes en España, ninguna tan bellamente trascendente como la que los hombres de la Exposición hicieron posible.

Si antes suspiramos por el Estadio y ya lo tenemos, ¿por qué no hemos de hacer alentar la ilusión de ver en él, tarde o temprano, cuando sea, con tal de que llegue a producirse el milagro, unos Juegos Olímpicos? La victoria actual puede justificar nuestros anhelos. Dice el decir popular que quien hizo un cesto puede hacer ciento, si le dan mimbres; y siendo así, si disponemos de la primera materia, ¿por qué ha de parecernos empresa difícil o peligrosa la realización de nuestros ensueños?

La piscina es una conquista soberbia que debe enorgullecernos. Es la primera piscina de la Ciudad, abierta a todos. Es el canto triunfal del deporte en la epopeya barcelonesa. Es, ¿quién lo duda?, hija lozana de aquella otra que, junto al mar, pregona el esfuerzo de las huestes de Bernardo Picornell, el precursor. Y, en las maravillosas maravillas de la Exposición, es una estrofa más del poema sublime de las aguas y de las luces y del color y de las perspectivas ideales...

Frente a la Ciudad populosa, viril, fecunda y riente, se abre el espejo de la piscina. Se hizo el milagro, y por ello ¿hemos de lapidar a los que con su esfuerzo perseverante supieron vencer obstáculos y allanar dificultades, hasta ver consolidada la obra soberbia que es rara joya que viene a enriquecer el patrimonio de Barcelona?

Y esos mismos argumentos, esas alegaciones apuntadas en favor de Mesalles, de Masferrer y de Costell, pueden ser repetidas en relación con las pistas de tennis de Monjuich, otra de las conquistas ideales alcanzadas por los deportistas de España...

¿Qué puede abonar el afán iconoclasta de los que combaten sañudamente a esos hombres de buena voluntad?

¿Hubo pasividad en su gestión? ¿Hubo negligencia? ¿Fueron imprevisores?

¡Hablen por ellos el Estadio, la piscina, las pistas de tennis! Las ideas, cuando plasman en piedra, adquieren valor inmortal. Esa es la gloria que alcanzaron los que han apelado ahora al veredicto de los deportistas de Barcelona para destruir con un solo gesto las alegaciones apasionadas de unos pocos.

* * *

¿Dónde está la obra genial del humorista que ha de perdurar como recuerdo de la Exposición?

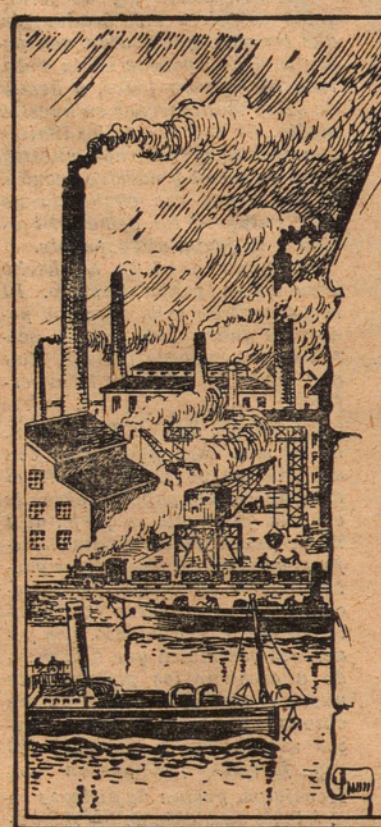
El fino "humour" de los dibujantes españoles, ¿pudo apetecer ocasión mejor que ésta para manifestarse?

Las abigarradas muchedumbres que se congregan en el Pueblo Español, que invaden el Parque de Atracciones y el Pabellón Oriental; los tipos curiosos de todas las razas que conviven en el gran recinto; las muchachitas gentiles que acuden solícitas a atender a los visitantes; las escenas regocijantes que se repiten sin cesar; las notas satíricas que se suceden, ¿no han de hallar el lápiz que sepa recogerlas?

Nunca estaría tan justificado como ahora un concurso internacional de humoristas. Brindamos la idea a Joaquín Muntaner, Jefe de la Sección del Arte en España, convencidos de que habremos de ver cristalizar la idea que hemos apuntado.

Manuel NOGAREDA

ROCA, S. A. ÓPTICO
Cortes, 636 - Barcelona



Estas fábricas formidables-la casa Bayer-son el lugar en que, cual inmensa colmena, se fabrica la ASPIRINA. En su embalaje original Bayer, son mundialmente conocidas y el aprecio de que gozan, prendido está en la conciencia universal. Esta universalidad jamás alcanzada por ningún producto y el sinnúmero de certificados médicos que confirman su gran fama desde hace 33 años, constituyen el más brillante y ponderado historial. Los frecuentes y molestos resfriados, como sus desagradables síntomas y las consecuencias tan graves que a veces reportan, son combatidos por este seguro e inocuo remedio. Las tabletas de ASPIRINA se deben tomar para cortar resfriados, gripe, reumatismo, gota, lumbago, así como también contra dolores de cabeza y de muelas.

BAYER

BAYER

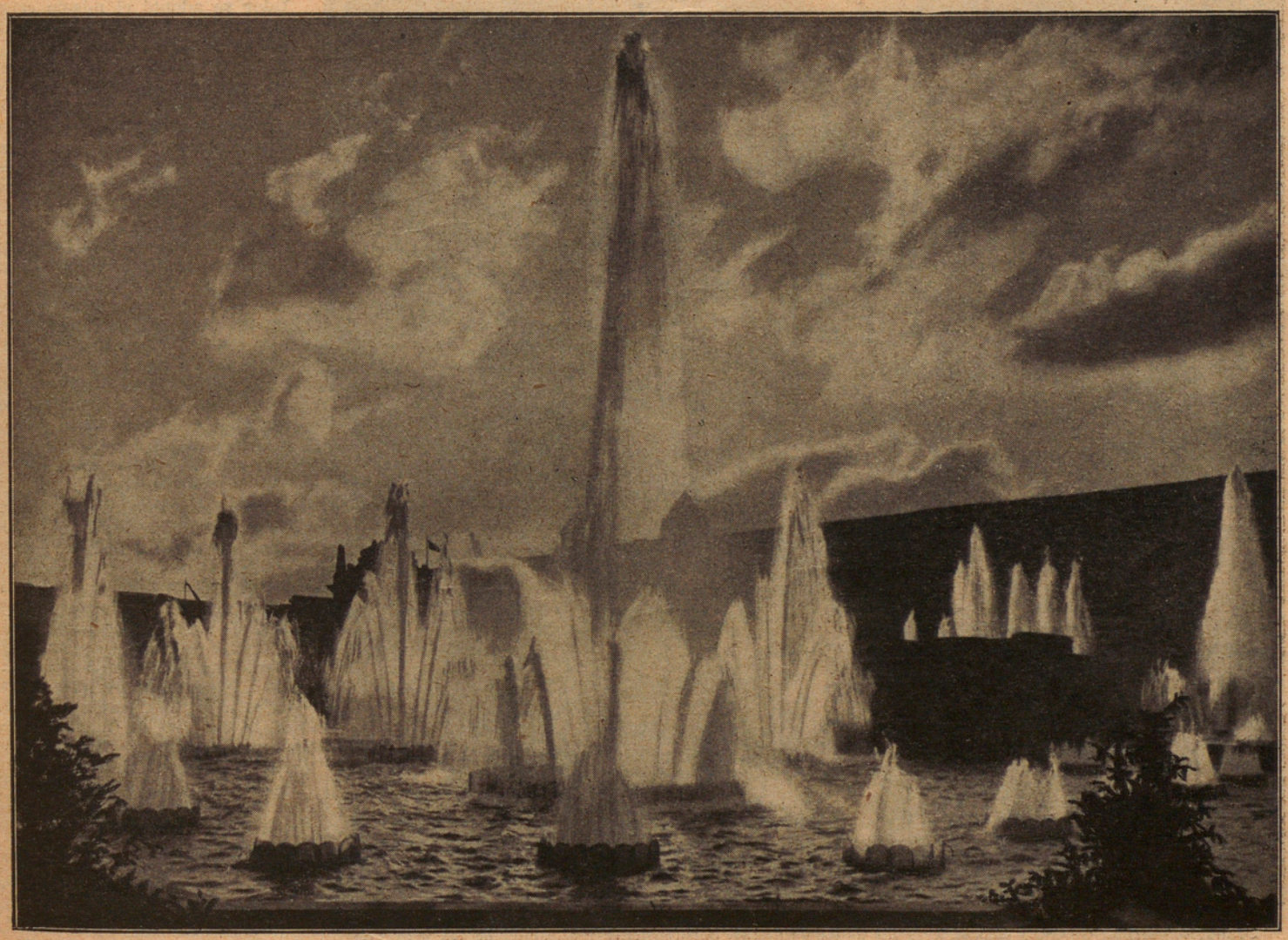
LOS JUEGOS DE AGUA Y LAS ILUMINACIONES DE LA EXPOSICIÓN

La obra de un genio

La Plaza del Universo y el Gran Surtidor Luminoso de nuestra Exposición, que con otros interesantes elementos que constituyen las iluminaciones y juegos de agua del Certamen Barcelonés, cuyos detalles técnicos más importantes suscintamente procuraremos describir en nuestro artículo de hoy, constituyen dos de los más poderosos motivos de atracción de nuestro admirable Certamen.

El deseo de realizar una obra realmente digna de la importancia que se quería revistiese el Certamen, inspiró al autor de la misma, el ingeniero electricista don Carlos Buigas y Sans, al formular sus proyectos positivamente audaces que superan de mucho a todo lo que hasta la fecha se ha realizado en el mundo en esta materia. Naturalmente que la realización de proyectos de tal naturaleza está preñada de serias dificultades, pero éstas han sido felizmente allanadas por el singular acierto técnico que ha presidido su ejecución, habiéndose tenido que emplear para ello normas y procedimientos inéditos y creando aparatos que el autor del proyecto ha tenido que inventar para dar solución práctica a algunas de estas dificultades.

Los juegos de agua y las iluminaciones de la Exposición por su brillante originalidad, su belleza severa y delicada, la modernidad de los procedimientos técnicos que sustentan el maravilloso poema de forma, luz y co-



Magnífico juego de aguas de la Plaza del Universo, en el que han sido superadas todas las bellezas del color y de la forma

lor, que ha saturado de poesía los bellos jardines que sirven de florido marco a nuestro magno Certamen, con el mágico encanto de sus noches iluminadas, perdurarán indefinidamente en la memoria de quienes han tenido la suerte de poder contemplarlos, embelesándose ante la visión de tan soberbio espectáculo.

Gran Surtidor Luminoso

Los diversos efectos del Gran Surtidor Luminoso de la Exposición de Barcelona, se van inaugurando progresivamente. El repertorio completo es muy superior al ya exhibido. Pero lo ya conocido hace esperar que cuando desarrolle el programa completo sobrepasará las esperanzas que de su resultado se habían concebido.

Para impulsar el agua de este surtidor se han instalado cuatro grupos motor-bomba para 500 litros segundo cada uno, a presión de 30 metros y un grupo para 600 litros a 10 m. de presión. La potencia de los motores de estos grupos alcanza 1.165 HP. Para la proyección del agua cuenta con 1.700 toberas divididas en 25 juegos diferentes que podrán ponerse sucesiva y rápidamente en servicio mediante la maniobra a distancia de 140 válvulas equilibradas de tipo nuevo construídas especialmente para esta fuente. Esta maniobra será a voluntad operando el pupitre colocado en la cabina de comando situado sobre el restaurant "La Pérgola", o bien automáticamente siguiendo un programa previo mediante los tambores giratorios de contactos.

Los diferentes juegos o efectos de agua situados en círculos concéntricos y los sistemas para su iluminación lo están asimismo en galerías circulares concéntricas. Ocho son los anillos de iluminación destinados a la iluminación de los chorros. El número 1 partiendo del centro, contiene 80 reflectores con lámparas de incandescencia de 1.000 watios; el número 2, 160 reflectores con lámparas de incandescencia de 1.000 w.; el número 3, 420 reflectores con lámparas de incandescencia de 1.000 w.; el número 4, 160 reflectores con lámparas de incandescencia de 1.000 w.; el número 5, 30 reflectores con lámparas de incandescencia de 1.000 w. y 10 proyectores de arco de 60 amperios; el número 6, 40 reflectores con lámparas de 1.000 w.; el número 7, 40 reflectores con lámparas de 1.000 w.; y el número 8, 6 reflectores con lámparas de 1.000 watios.

Para la iluminación del vertedero superior se han instalado cinco grupos de 110 lámparas de 100 w. cada uno. Para el vertedero inferior, cinco grupos de 340 lámparas de 100 w. cada una.

La coloración de la luz de los reflectores se obtiene mediante su filtraje a través de cristales de colores montados sobre tambores o discos giratorios, cuyo movimiento y paro en una determinada posición se controla a voluntad desde el pupitre de comando a distancia o automáticamente por el tambor rotativo de contactos.

Para el accionamiento de los discos y tambores porta-filtros, para el movimiento de las toberas oscilantes y giratorias y para todos los demás servicios auxiliares, se ha instalado 185 motores eléctricos de diversas potencias. Los cristales de las claraboyas son gruesos cristales especiales de pequeño coeficiente de dilatación con el calor. Los espesores oscilan entre 10 y 30 milímetros.

Para la ocultación desde el exterior de la luz procedente de los reflectores, se han circundado las claraboyas con coronas de hojas estilizadas de vidrio baldosa. No menos de 60 toneladas de este vidrio se han empleado en el Gran Surtidor para este objeto.

En la ejecución de las obras e instalaciones para el Gran Surtidor se adoptó el mismo criterio que para la generalidad de los trabajos de juegos de agua e iluminaciones, y que consiste en contratar separadamente con diversas casas los trabajos de las diversas especialidades que lo integran, luego de haberse redactado con suficiente detalle los planos del proyecto por la Sección de Aguas e Iluminación de Espectáculo de la Exposición. El ingeniero jefe de Aguas e Iluminación de Espectáculo, al concebir y planear los proyectos de este surtidor ha tenido que resolver infinidad de problemas técnicos, de los cuales los más interesantes por su complejidad y por las soluciones inéditas que se les han dado, figuran los referentes a- la maniobra hidroeléctrica de los cambios de efectos y la electro-mecánica de los cambios de coloración..

El hecho de que estas maravillosas iluminaciones y juegos de agua de nuestro Certamen haya sido fruto de la técnica y del espíritu artístico del ingeniero español don Carlos Buigas y Sans, Jefe de Aguas e Iluminación de Espectáculo de la Exposición de Barcelona, autor de los proyectos que han sido llevados a cabo bajo la alta Dirección del Jefe de la Sección de Ingeniería del propio Certamen don Mariano Rubió y Bellvé, viene a acrecentar ante nuestros ojos el valor moral de tan magna obra de la que España entera se siente orgullosa y que sin duda alguna será de decisiva influencia para el prestigio de nuestra técnica nacional.

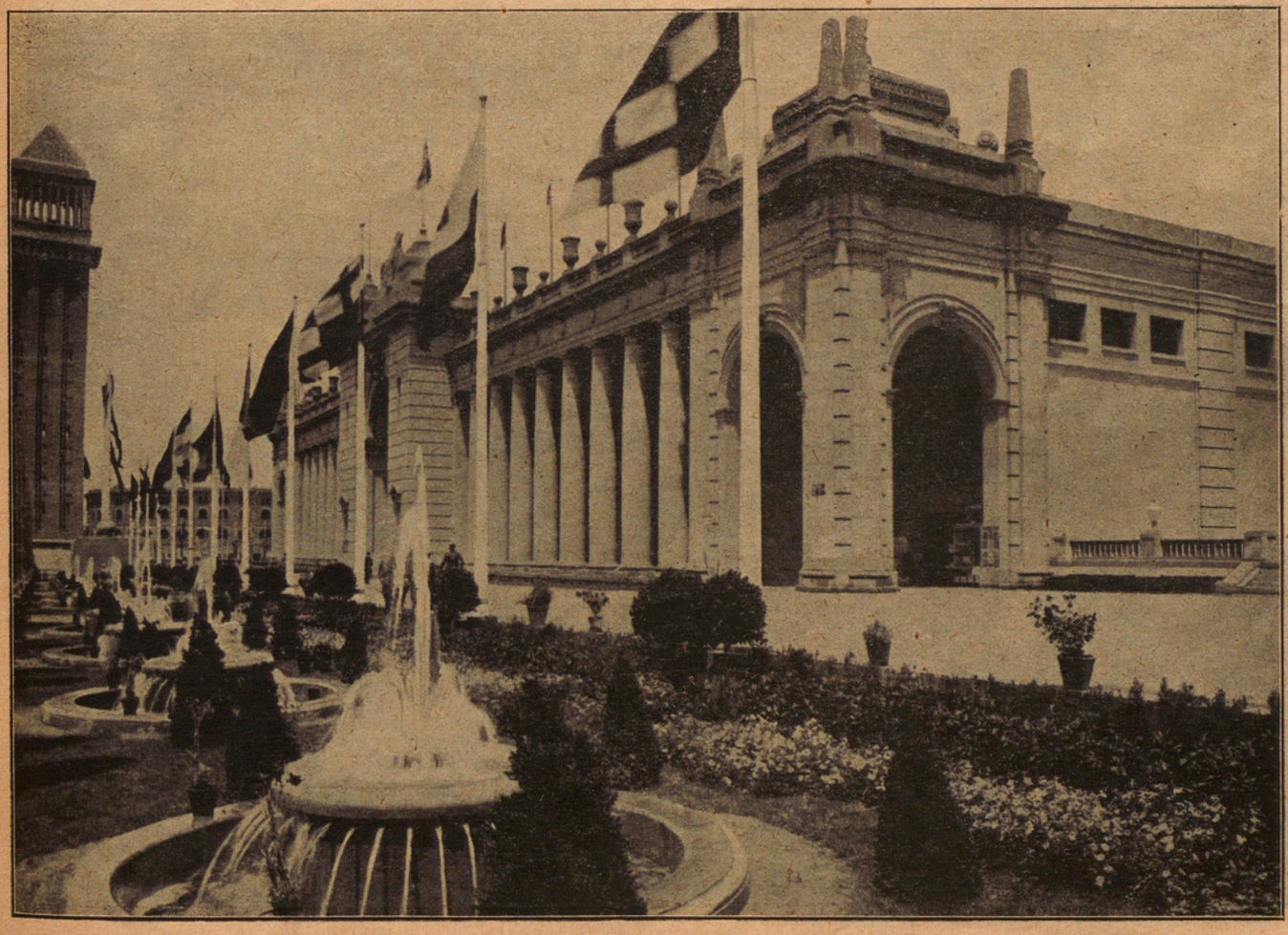
JOGARDOM

Grandioso surtidor central y juegos de aguas de las escaleras. Sorprendente realización de los proyectos de Buigas, el mago de las aguas y de las luces

Un mundo en Montjuich

Esta es la Plaza de España... Habéis dejado atrás, las vastas avenidas trepidantes, los remolinos de vehículos, el ritmo normal de la vida ciudadana, los grupos compactos de las urbanizaciones regulares, el tedio del sincrónico vivir diario, y de pronto os deslumbra una visión relampagueante, vívida y multiforme... Un hemiciclo amplísimo de columnatas y frisos, atalayas, torreones, balaustres, aristas, gallardetes y oriflamas... La plaza de España, es como el puente vibrador de un portentoso trasatlántico que cruza todos los mares y se mece en los puertos de maravilla... Como en todos los viajes sentimos en ese umbral mirífico que nace algo en nuestro espíritu... ¿Ilusión?... ¿Deseo? Algo ingrávido y aleteante, algo que nos empuja y nos separa del suelo y parece alejarnos de nosotros mismos... Avanzamos por puntos desconocidos, entre parajes que se nos antojan remotos, bordeando confines de vario exotismo, en que todo es sintético y primordial, en que todas las cosas ofrecen la impresión de ser originales y únicas y de haber sido no construídas, sino creadas allí mismo, con la idea generatriz de que el mundo tenga un trasunto fiel y compendiado, en un lugar extraterritorial, suprasensible.

Esa mole de la izquierda con sus penachones ingentes y sus figuras ciclópeas y sus contornos forzudos, tiene la belleza pletórica y maciza de una locomotora o de una aeronave, y aquella que le es paredaña ostenta la gracia suave y resignada de una musa que espera su consagración definitiva... Más allá, unos cendales pétreos y unos pórticos y unas hornacinas suscitarán la vaga emoción de Esmirna, de Chipre, de Estambul, con sus telas próceres y epopeicas. Aquellos pujantes paredones geométricos, de flancos gigantescos, torsos heroicos y hombros recios y macizos encierran la fragua de Vulcano y algo de la gloria fulmínea de Jove...

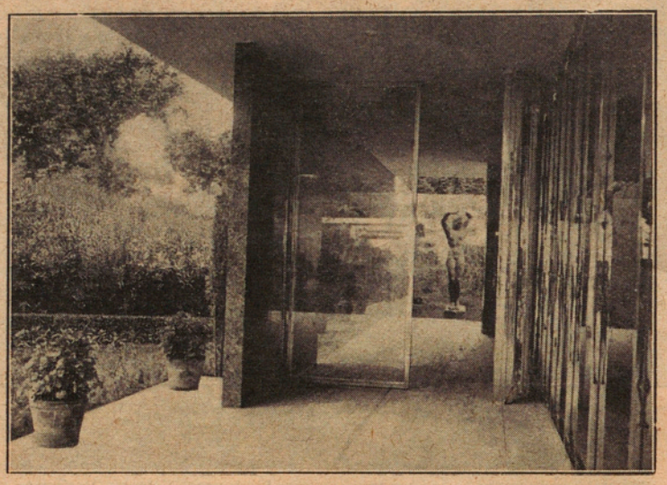


La entrada de la Exposición, con sus aguas cantarinas y la ufanía de las banderas y los gallardetes, incita a seguir el viaje maravilloso a través del recinto

Allí, vivió Penélope y allá rugía Polifemo... Flota allá arriba el manto de los Césares; fulgura el genio de Leonardo, susurra la voz doliente de Pascal... Máquinas que van pareciendo hombres o productos y engendros naturales y que al verlas reunidas y animadas dan la idea de un mundo nuevo, en renovación constante.

Ahora un recodo; os cegará un momento el celaje que emerge de una cascada rizosa y policromada, de unos pebeteros enhiestos sobre mármoles labrados; eso es la costa azul o la campiña toscana... Profusión de luz, de céspedes, de flores... Y en un ángulo, toda la gracia gala, se repliega fulgente en un frontispicio pulcro, sereno y cordial. Dentro está toda el alma humana; Clasicismo, romanticismo, simbolismo. Inseparables siempre en la geografía, como en la historia y en el pensamiento, junto a Francia, la resonante Italia, madre en latinidad, maestra en fausto y magnificencia... Y luego Checoeslovaquia y Yugoeslavia con sus prestigios ancestrales, sus labores típicas, sus afanes de superación, y Rumania y Grecia, y todas las arenas y los suspiros del *Mare-Nostrum*, soñador, aventurero y trovadoresco.

La compleja Alemania, la de Goethe y Kant, como la de Krupp y Merk, se refleja en ese paisaje meridional, con reminiscencias renanas, en esa fábrica abrupta y severa y en la pluralidad de máquinas, productos y objetos de toda clase, que se encuentran en todos los mercados del mundo. Bélgica asoma su faz admirable en ese caserón de Malinas, señorial y dulce, con sus aleros gráciles, su empaque grave, su apostura noble, en la que se trasluce la fiebre del progreso y la orgullosa cristalización de un arte primoroso...



En el pabellón alemán, alcanza la estilización de la forma su grado más concreto

Suiza o la Naturaleza monumental y solemne, en lo que los espíritus hallan paz y sosiego. La basílica de todas las comuniones. ¡Sólo en Ginebra es posible comprender a Rousseau y a la Sociedad de Naciones!

El Japón misteriosos, con sus miniaturas y sus sortilegios y también con sus grandes astilleros y sus manufacturas occidentales. Estamos frente a una página calenturienta de Pierre Loti. Este perfume embriaga.

Suecia y Noruega y Dinamarca, los fiords fabulosos, los mares inimaginables, las costas legendarias, los cielos melancólicos, las coloraciones inverosímiles, las faunas y las flores y los islotes y las cavernas de las narraciones extraordinarias... Mujeres de albores inmaculados, hombres rubios, estrenuos, casonas íntimas, paisajes de nieve y luz espectral, cantos graves, solemnes maderas decorativas... Algo de Julio Verne, de Conrad, de Mayne Reid, de Sabatini, de Salgari. Recuerdos de infancia que ahora nos causan ansiedad y ensueño.

Holanda, con sus marismas y sus llanuras, los clásicos molinos, las industrias pesqueras, las salazones. Un hombre con una pipa, unas patillas hirsutas y un impermeable negro y lustroso... Finlandia, que emerge prepotente, de entre las nieves y las focas. Un recuerdo de gloria y de dolor: Angel Ganivet.

El buque ideal nos lleva ahora a la cuna de la civilización. He aquí el oriente deslumbrador y apoteósico. Desiertos, esfinges, minaretes, multitudes mugrientas, liturgias primitivas, camellos, cúpulas, arenales, poblaciones abigarradas y hetereoclíticas, indumentos arbitrarios, fakires, santones, malabaristas, rostros puntiagudos, turbantes, casacones, muchas melenas, grandes barbas, piedras milagrosas, amuletos, místicos y chamarileros...

Y al otro lado, hemos traspuesto vertiginosamente el mar Rojo, el Bósforo y el Adriático, las tribus africanas, el "totem", el "tabú", los eriales achicharrantes, las danzas frenéticas, el imperio del instinto, del desenfreno pasional y selvático, con "oasis" de civilización como Argel la blanca y la bruja, Fez la sacra, Tánger, la cosmopolita. Y luego los dominios británicos opulentos en su rusticidad, con sus colonos intrépidos, sus caravanas pintorescas, sus exploradores, sus capitanes de empresa...

Y de retorno a España admiraréis muchas de esas maravillas fundidas en el crisol de nues-

El espectáculo soberbio de los surtidores y de las cascadas, es la superación de la fantasía más exaltada

tro genio nacional, y en la luz y el encanto de su ambiente singular y de su suelo incomparable.

* * *

Estamos de nuevo en la Plaza de España, y os dais cuenta ahora, de que no habéis llevado a cima ningún viaje hazañoso. Habéis, sencillamente, visitado una Exposición. A través de ella habéis contemplado aspectos salientes de todas las latitudes, de todos los países del mundo y por eso experimentasteis la ilusión de un viaje dilatado.

Ante la realidad, habéis soñado y ese es el mejor elogio que cabe tributar a un Certamen.

...Y al abandonar el buque "fantasma", al refrenar otra vez la fantasía, con la vaga emoción del viaje frustado, os llenará el alma una claridad muy penetrante y pura formada por los destellos y cambiantes de todas las maravillas del mundo de Montjuich .

FRANCISCO CAÑADAS

En el Pueblo Español

Los adoradores del chotis castizo han visto colmados sus afanes en el concurso celebrado en el Pueblo Español. Las parejas vencedoras fueron objeto de grandes ovaciones, viéndose obligados a reincidir en su función reivindicadora de la danza españolísima.

TALLERES-RENAULT

REPARACIONES GARANTIZADAS

SERVICIO OFICIAL

J. M. CASTELLAR - Urgel, 229-233 - Tel. 31182

"Pueblo Español"

El establecimiento
más típico
y más concurrido
es la

HORCHATERÍA VALENCIANA

Sucursal de CORTES, 634

TALLERES GRAFICOS

LLAUGER

Imprenta - Litografía - Relieves
Encuadernaciones - Ediciones
Reclamos - Proyectos y Originales
para Propaganda

ENRIQUE GRANADOS, 49 TELEFONO 70501

Vermouth Perucchi

T. S. H.
LA CASA DEL AFICIONADO
A. Soler Ribas
26, Rambla de las Flores, 26
Ventas al contado y a plazos

Alimentos de Régimen
ÚNICOS FABRICANTES ESPECIALIZADOS
CASA SANTIVERI,
S. A.
CALL, 22 - BARCELONA - Teléfono 15805
Con este cupón le regalarán a usted
un libro de cinco pesetas

DENTIFRICO - ANTISEPTICO
DENTOL
AGUA, PASTA, POLVO, JABON

CASA GERST
FIAMBRES
Ronda Universidad, 5

RESTAURANT-BAR-CERVECERIA-CAFE
COQ D'OR
TODOS LOS DIAS
PAELLAS A LA VALENCIANA
Plaza Urquinaona, 7 - Teléf. 3441

Casa Torres

Grandes descuentos por fin
de temporada

Se liquidan los géneros y modelos
de verano

Buenavista, 4 y 6
Junto Paseo de Gracia

DIENTES BLANCOS Y BRILLANTES

VINO DE BUGEAUD

EL MAS EFICAZ Y AGRADABLE DE LOS TÓNICOS

LABORATORIO P. LEBEAULT & Cie, PARIS

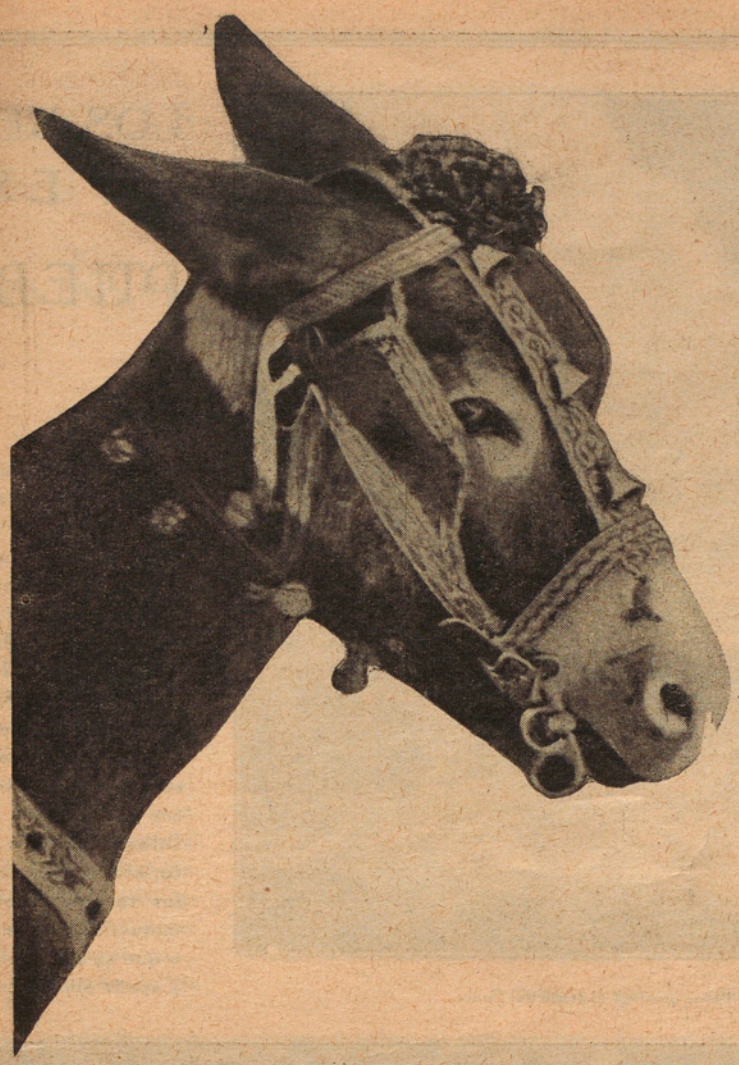
Edición Popular

Sociedad de las Naciones LV Reunión del Consejo Madrid

SOCIEDAD DE LAS NACIONES

Sellos conmemorativos de la LV Reunión del Consejo en Madrid
Solamente circularon 10 días
Serie completa Ptas. 25,—

CASA FRANCISCO DEL TARRÉ
Fontanella, 7 BARCELONA Teléfono 11886



REPORTAJES EUTRAPÉLICOS

Interviú con un burrito del Pueblo Español

No pretendemos sentar plaza de originales. En efecto, desde Esopo hasta nuestros días no es la primera vez que se hace una interviú a un asno.

Pero este burro con el que ahora hemos celebrado una interviú, es un burro auténtico, un burro de cuatro patas y, además, un burro inteligente.

—

Se llama "Bailaor". Vino al mundo en Granada, en un campamento de gitanos. Saltó pronto de allí para echar carretera adelante llevando sobre el lomo el "establecimiento" de un murciano dedicado al comercio ambulante. Volvió a ver caras que le parecían conocidas en Valencia, en el cauce del Turia, donde gitanos y labriegos pugnan por engañarse mutuamente cambalacheando caballerías los jueves por la mañana. Anduvo con paciencia inagotable kilómetros y kilómetros sin salir de la circunferencia que trazaban sus cascos tomando por centro la noria huertana. Después, lo llevaron a un puerto de mar. Una grúa lo alzó en el aire — viaje fantástico que le asombró — para dejarlo caer en la panza de un vapor.

Ahora está en el Pueblo Español, dejándose conducir mansamente a través de sus calles, hoy por una gallega, por una valenciana al otro día, por una payesa catalana al siguiente.

Quiere decirse que ha sido un burro afortunado. Llegar a ser un instrumento susceptible de rendir servicio al turismo — servicio remunerado, claro está — ha sido aspiración que no todos lograron ver realizada.

Por eso "Bailaor" está satisfecho de su suerte.

—

Es lo primero que nos dice cuando solicitamos que exprese — a su manera — las impresiones de su vida actual.

Nunca ha sido tan marchoso su andar, jamás fué tan extremada su docilidad, en la vida se sintió tan orgulloso del papel que en la existencia se le había encomendado.

—Yo — declara — soy un burro "que ha llegado". Después de esto, puedo morirme tranquilo. Desde lo alto del pedestal que piso con mis herraduras relucientes, miro con olímpico desdén a los infortunados seres de mi especie que caminan a ras de tierra para perpetuar en el tiempo la leyenda de nuestra mansedumbre y de nuestra terquedad.

Aquí, el personaje, no puede reprimir el júbilo que reboza en su cuerpo y lo desahoga en un rebuzno estruendoso.

—

—¿Bien tratado? — preguntamos a "Bailaor".

—De manera magnífica. No en balde el Pueblo Español está en Barcelona y es Barcelona archivo de la cortesía, según Cervantes, que era un hombre de talento, como lo prueba lo bien que trató en su novela al compañero mío que tuvo el honor de llevar sobre su lomo al gobernador de la Insula Barataria.

Esta fácil erudición que hemos escuchado en otras ocasiones semejantes, nos produce ahora un efecto sorprendente.

"Bailaor" es un asno. Pero un asno erudito. Tiene su experiencia de la vida, y además "se ha hecho una cultura".

No en balde, pues ,ha llegado donde llegó.

—

—Soy ¿por qué negarlo? enteramente feliz — sigue declarando —. Cuando por las mañanas cruzo orondo y satisfecho las calles de la ciudad con mis camaradas de triunfo, recibo complacido el homenaje entusiasta de la admiración de las gentes.

Y aquí en el Pueblo, grandes y chicos, indígenas y forasteros, nacionales y extranjeros nos hacen justicia tratándonos con la máxima consideración.

"Bailaor" se ha puesto serio, y es su seriedad esa que se conoce con el nombre de "la seriedad del asno". ¿Para qué más explicaciones?

—¿Le gusta pasear niños? — decimos para seguir adelante.

—Naturalmente. Pero quiero hacer constar que los grandes no desdeñan cabalgar sobre mis lomos.

—¿Cabalgar? — interrumpo.

—No hay en mi léxico sustitutivo adecuado. No me parece bien decir "burrear" — agrega "Bailaor". Yo para no hacer el ridículo, he de decir:

—En efecto, no es expresión autorizada por la Academia.

—Lo que me agrada — añade — es sentir el contacto acariciador de un cuerpo femenino. Es solamente en estos casos cuando me gustaría dejar de ser lo que soy, para ver...

—¿Hombre?

—Eso jamás. Para ser más de lo que soy. Por ejemplo: caballo, un caballo de raza.

—

—Así, "Bailaor", ¿le reconoce superioridad al caballo?...

—Naturalmente. El caballo es el rey de la creación.

"Bailaor" ha dicho esto con un convencimiento absoluto.

—Una vez en mi vida — añade "Bailaor" — me he sentido caballo. Una sola vez he podido hacerme la ilusión de que era un ser superior.

— Tiene inconveniente en relatar este episodio de su vida?

—Ningún inconveniente. Fué en una carretera, durante las correrías que hice en mis tiempos de bohemia. En una ocasión hube de tropezar con un armatoste de hojalata montado sobre cuatro ruedas. Al ver aquel artefacto absurdo, no pude menos de preguntarle:

—¿Qué eres?

Y me contestó:

—Un automóvil.

Lancé un rebuzno en el que puse toda mi ironía.

—¿Tú, un automóvil?

—Sí, yo un automóvil.

—Pues si tú eres un automóvil, yo puedo decir que soy un caballo.

—

—De mi temporada en el Pueblo Español no conservo más que un recuerdo desagradable — sigue diciendo "Bailaor" después de una pausa.

Desde que estoy aquí no he recibido más que un agravio. Claro que se trata de una ofensa inolvidable y que yo tomaré venganza de ella, cuando pueda escarmentar al culpable.

—¿Quién es el ofensor?

—Un dibujante que va por esos andurriales haciendo caricaturas.

—¿"Bon"?

—Ese. Yo no quiero ni nombrarle. Es que me hizo una canallada. Figúrese que se montó en mí de cara atrás, esto es mirando al rabo, y de esta forma hizo que le paseara por todo el pueblo. En mi vida se han reído tanto de mí como aquella tarde. ¡Qué afrenta! Que un burro de mi categoría haya tenido que aguantarla...

"Bailaor" al recordar el doloroso episodio se entristece hasta dar pena.

—¿Y no se le ocurrió protestar? ¿No supo oponerse a la estrambótica pretensión del humorista?

—El contrato que tengo firmado con mi patrono no especifica que quienes monten en mí hayan de hacerlo en la postura natural, esto es, mirando hacia las orejas. Y como de todas formas todavía no se ha constituído nuestro Comité, no quise exponerme a un fracaso que habría sido más ridículo que el lance.

—¿Y va a dejar el asunto así?

—De momento, no tengo más remedio. Aquí no quiero armar escándalo. Perdería el empleo. Pero como coja a "Bon" por la calle, le doy un par de coces en la cara que no le deio ni dientes ni sitio para que le coloquen la dentadura.

—

Imposible seguir la interviú. Es preciso cortarla ahora que íbamos a preguntarle a "Bailaor" sus opiniones acerca del piropo, de la Constitución, de Uzcudun, de la firma de Zamora y de otros temas de actualidad. Pero le requieren sus sagrados deberes profesionales.

Es un burro y de burro tiene que hacer.

Una galleguita le tira de la brida y lo aparta de nuestro lado.

BRAULIO SOLSONA

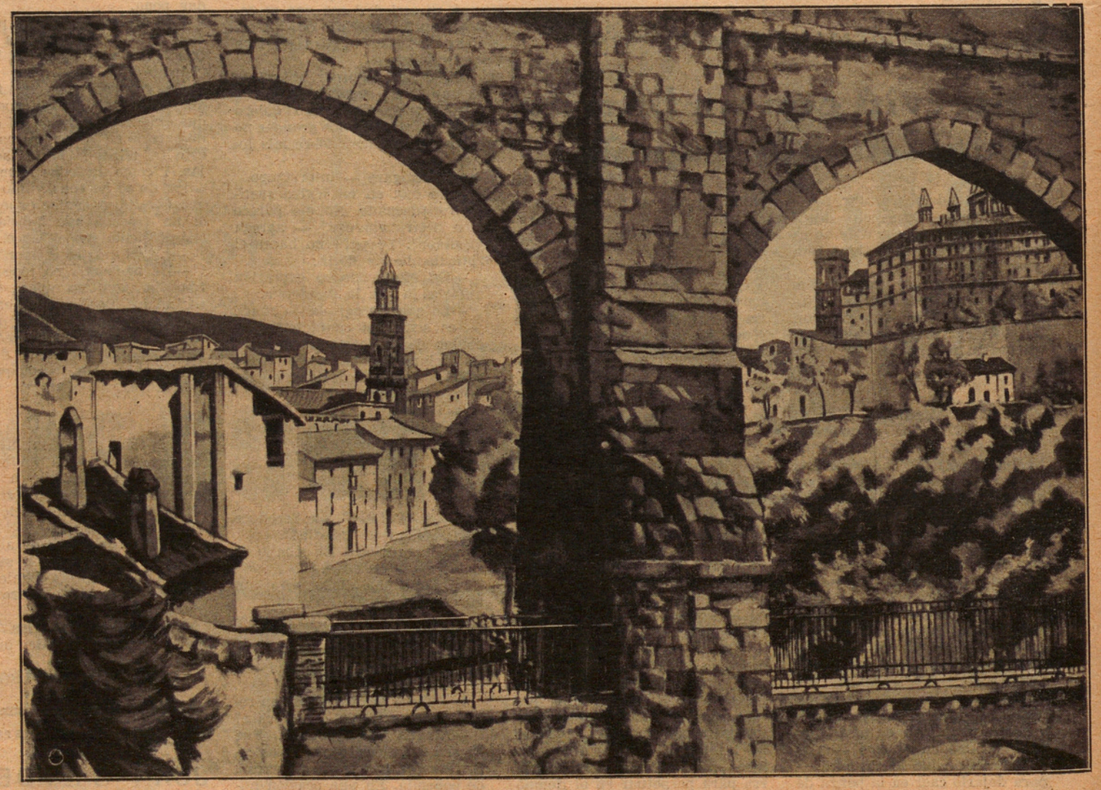
Tipo - Lito - Relieves-Libros rayados
Muestrarios
JUAN SABADELL
Diputación, 201

LOS BELLOS DIORAMAS DE ESPAÑA EN EL PUEBLO ESPAÑOL

El alma nacional alienta en los bellos rincones del Pueblo Español, donde la poesía adquiere insospechados matices de emotividad. Las callejuelas sombrosas, los arcos, las viejas casonas, los soportales y las torres que rompen la ufanía del paisaje, siendo en él motivos decorativos con fuerza sobrenatural que todo lo diviniza forman en cierto modo el alma del «Pueblo». Mas no sólo ha de quedar prendido el interés ni la emoción del visitante en esos alardes arquitectónicos, ni ha de abandonarse a la única ilusión de ver la estilización de la España legendaria. En el mismo Pueblo Español, abierto a todas las emociones que engendran el arte y la técnica, están los bellos teatrinos donde se muestra la España actual, con sus tesoros incomparables. Segovia, Toledo, Zaragoza, Bilbao, Granada... Cada Provincia es una tentación para el turista, porque todas ellas encierran, con el alma de España, los tesoros artísticos españoles, las bellezas de los paisajes maravillosos que dora nuestro sol, que besan nuestros mares o que se sienten amparados por nuestras pintorescas sierras... España alienta con ansias de ser conocida. Las corrientes de turismo acentúan cada vez más su tendencia a favorecernos. La labor realizada en los teatros del Pueblo Español ha de servir de estímulo a todos los anhelos. Debemos felicitarnos del acierto que inspiró estas realizaciones y felicitar a nuestros artistas españoles que de manera tan bella supieron plasmarles en vida

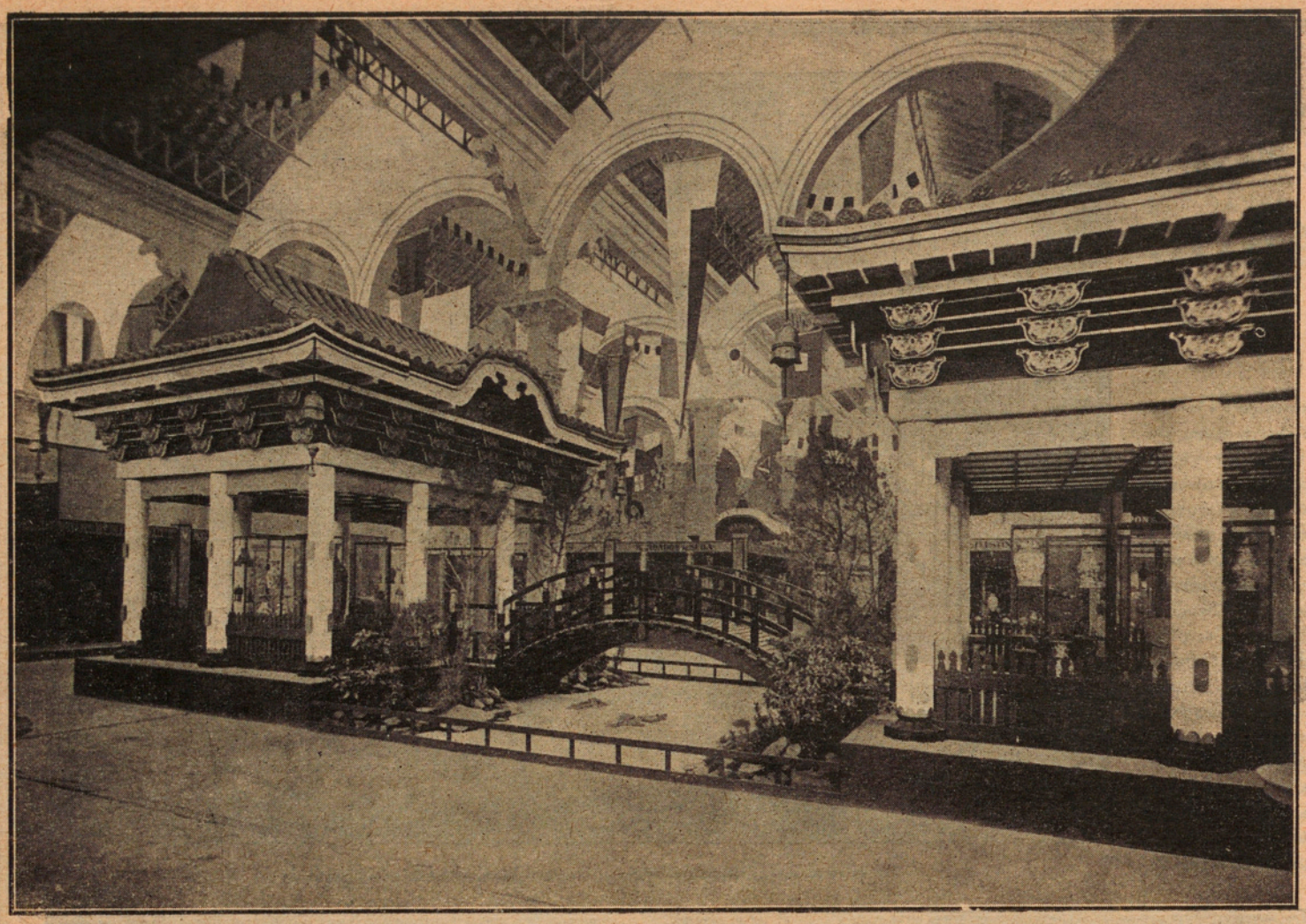
Toledo la imperial, guarda celosamente los tesoros maravillosos que legó el genio del Greco

Salamanca, cuya Universidad famosa fué cátedra de nuestros grandes humanistas



Teruel ofrece al turista el inagotable caudal de emociones y de leyendas que forjó la fantasía aragonesa

Santa Cruz de Tenerife con el prestigio de sus flores y de sus paisajes incomparables. ¿no ha de tentar la curiosidad de los turistas?



La visita de un japonés ilustre

El Sr. Kogo Kuroda, ha tenido la amabilidad de condensar en una cuartilla, cuyo texto reproducimos, sus impresiones sobre la Exposición

El Sr. Kogo Kuroda, Secretario del Ministro de Comercio del Japón, en su visita a la sección Japonesa de la Exposición

«I have had the pleasure of visiting the magnificent International Exhibition at Barcelona, and of the many Exhibitions. I have seen, I say that this one is the largest and most comprehensive. Naturally, from my viewpoint the Japanese Section holds the most interest, but excluding this Section, I find all the other Sections most educative and interesting.

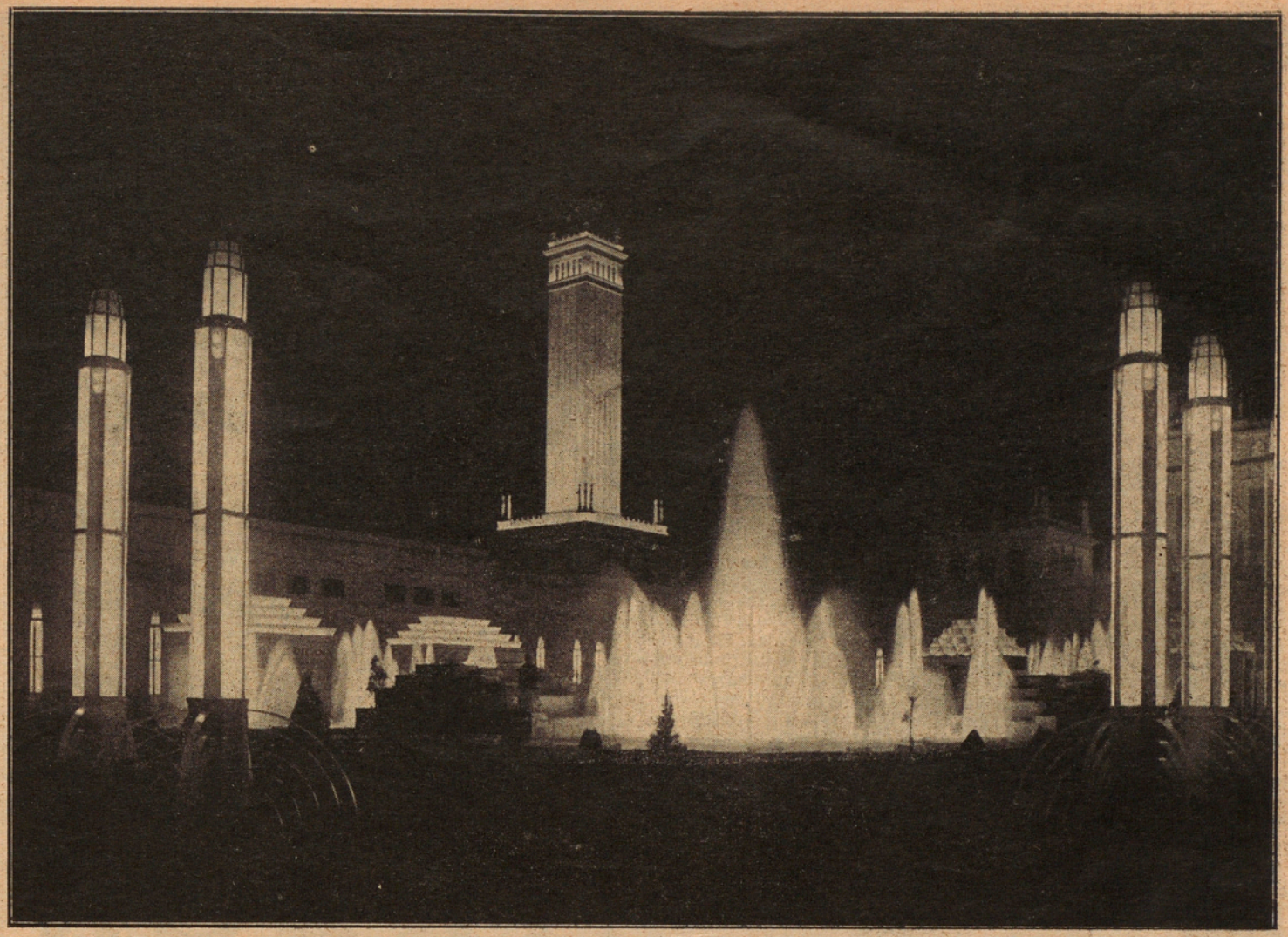
In particular the Spanish Village is unique in the manner in which Spanish Life is depicted, also, the Magic Fountain with the lovely Cascades in combination with the maravellous lighting I find most fascinating. I shall take back to Japan memories of a magnificent Exhibition».

Kogo Kuroda.

«He tenido el placer de visitar la magnífica Exposición Internacional de Barcelona y, de las diversas Exposiciones que he visto, digo que ésta es la más grande y la mas comprensiva. Naturalmente, desde mi punto de vista la Sección Japonesa tiene el mayor interés, pero excluyendo esta Sección, me parecen las demás muy educativas e interesantes.

Particularmente el Pueblo Español es único en la forma como pinta la vida española. También la Fuente Mágica con las bellas cascadas en combinación, me parece fascinadora. Me llevaré al Japón el recuerdo de una Exposición magnífica.»

Kogo Kuroda.



La fantasía de los bellos cuentos orientales ha sido superada en la Plaza del Universo, resplandeciente de luz y arrullada constantemente por las aguas de las fuentes.

Los cronistas de la Exposición

El embrujamiento de Montjuich

Si hace cuarenta años algún romántico de aquellos de entonces hubiera soñado con la realidad tangible del Montjuich de hoy, lo hubieran calificado de eterno futurista, pero los que por fortuna hemos admirado recientemente la realización de aquel quimérico ensueño, erigiríamos en su honor un obelisco monumental en el más elevado pináculo del Palacio Nacional, preciosa joya arquitectónica que los artífices de la tierra levantaron para contemplación de todo el Universo y para cobijar en su seno las más preciadas reliquias del arte retrospectivo español.

Por primera vez hemos penetrado ya de noche en el venerable recinto de la Exposición, semejante a un jardín encantado, pero sin la mácula y el artificio de los barracones de feria grande, sino limpia y serenamente engarzados sus tesoros arquitectónicos entre la belleza natural de la fronda gigantesca, y una impresión indescriptible y sublime embargó nuestro ánimo, a pesar de ir ya dispuestos a recibir una emoción sacratísima de ensueño.

Las caprichosos juegos de agua y la variadísima iluminación de aquellos imponderables jardines que constantemente se colorean de todas las tonalidades del espectro solar, es de una impresión tan singular que hará enmudecer hasta los más grandes estilistas de la época que traten de hacer una descripción exacta de aquella sublime apoteosis temporal.

El espectáculo tan evocador que se nos ofrecía desde la avenida triunfal de la Reina María Cristina, es algo que no puede olvidarse nunca. Cientos de monolitos luminosos de cristal y de proporciones gigantescas, situados en correcta formación, cubren la primera explanada de aquel recinto, cambiándose insensiblemente de colorido, como si una mano misteriosa pulsara el cuadro de mando para producir una visión de "Las mil y una noches"...

Iniciado el ascenso, encontramos a la izquierda de esta avenida la gran plaza del Universo, en cuyo bellísimo rinconcito señorial luchan constantemente por la supremacía del instante los caprichosos efectos luminosos y las rientes cascadas y surtidores alimentados por un hermoso y abigarrado caudal de agua.

En la segunda meseta, camino del Palacio Nacional, se encuentra el surtidor gigantesco que eleva una considerable columna de agua a más de veinte metros de altura, y delante de esta fuente misteriosa lucen airosamente cuatro grandes pebeteros humeantes, como si en su interior se quemara alguna sustancia oriental. Una inmensa explanada a uno y otro lado de esta ascensión maravillosa nos ofrece el encanto de sus columnas luminosas, como si ellas fueran los guardianes de aquellos tesoros fabulosos que se encierran en los palacios de Construcciones y de la Sección extranjera.

La doble escalinata que nos lleva a la meseta final está cuajada de macetas caprichosas con flores de un perfume embriagador, y sus pétalos castos y mimosos reciben las caricias de una brisa muy tenue que se escapa silenciosa y riente entre aquel estrépito constante de la risotada feroz y sublime de una cascada monumental.

Ya estamos junto al Palacio

MOSTUVA
VINO SIN ALCOHOL
J. RIBOSA
BAÑERAS DEL PANADÉS (Tarragona)
Exportación a todos los países

Nacional; la enorme silueta que veíamos desde la plaza España semejante a una monumental decoración escénica del gran Salvador Alarma, es de una suntuosidad que contrasta felizmente con aquella visión de ensueño. Los grandes focos que iluminan el edificio parecen contemplarle constantemente, igual que si se tratara de la belleza de "Miss Universo",y en su honor, un grupo de potentísimos reflectores forman, alrededor de la cúpula central, una aureola luminosa que en la nítida oscuridad de estas noches veraniegas más parecen ofrendar sus destellos a las regiones etéreas que a la misma tierra...

* * *

¡Qué contraste! Al lado de aquellos palacios suntuosos, en otros tiempos había covachas miserables donde radicaba la llaga social de la ciudad condal y donde rendía culto a la vileza indigna toda aquella gentuza maleante del distrito quinto; pero gracias a la experta iniciativa de los grandes hombres que hoy rigen los altos designios del pueblo catalán, cada misterio de aquellos fatídicos tiempos se ha convertido en una espléndida luminaria en estas noches verbeneras.

El gran pueblo barcelonés al iniciar y culminar esta misteriosa metamorfosis de urbanización social y estética, ha cumplido como corresponde a la jerarquía de su rancio abolengo.

Barcelona, hasta después de inaugurado su incomparable Certamen Internacional, no ha leído en la Prensa elogios tan sinceros, tan desinteresados, tan equitativos, ni tan caballerosos como los que a diario le dirigen los grandes rotativos nacionales y extranjeros, rivalizando—siempre con la equidad y la justicia—por hacer descripciones que más se ajusten a la realidad. Es la mayor prueba de gratitud que podemos ofrecerle todos los que hemos convivido por espacio de unas semanas entre aquel laberinto de sus palacios encantadores, cada uno de los cuales guarda silenciosamente las reliquias de toda una época, desde la más remota antigüedad hasta nuestros días.

La ciudad está en fiestas; por las grandes avenidas que conducen al sagrado recinto de la Exposición, el tránsito se hace casi insoportable; los turistas—con esa despreocupación aparente de aquellos que los miran extrañados de su indumentaria—, caminan presurosos, como si temieran quedarse sin entrada... Un inglés muy seria ha fotografiado cuidadosamente a un "payés" del Ampurdán, y en su imprescindible libro de notas—confidente íntimo de todos los turistas—ha trazado habilidosamente unos garabatos que reflejan fielmente la silueta del buenazo gerundense.

Francisco Higuero Bazaga
Del "*Nuevo Día*", de Cáceres.

VEA Vd. EN LA EXPOSICIÓN
la cocina central por aceite pesado
Limpia como las eléctricas - Regulable como las de gas
Mas económica que las de carbón
que presenta en su stand del Palacio de la Electricidad y Fuerza Motriz
S. A. M. Mas Bagá
Valencia, 346 BARCELONA

UNA ATRACCIÓN SENSACIONAL

El Sr. Morris Abbins, es el creador de la atracción que se exhibe en el Parque de la Exposición bajo el nombre de «Globo Infernal». Este espectáculo lo presenta actualmente con cuatro aparatos, uno en Francia, otro en Inglaterra, en la Playa de Yarmount, otro en Suecia, y el último en el Parque de Atracciones de la Exposición Internacional de Barcelona. Es la atracción más estupenda presentada hasta la fecha. Las sesiones duran quince minutos en el transcurso de los cuales el público queda subyugado y admirado, pues evolucionan dentro un globo de acero de cuatro metros y medio de diámetro, dos y hasta tres artistas en bicicleta y moto, ejecutando arriesgados ejercicios, tal como carreras a tres bicicletas juntas, luego carreras de Steyr o sea bicicleta entrenada tras moto a una velocidad de 80 kilómetros por hora, siguiendo la bicicleta completamente pegada a la rueda trasera de la moto, ejercicio muy arriesgado que sólo se ejecuta en los grandes velódromos.

También hacen evoluciones a dos metros girando en sentido opuesto a toda velocidad, lo que permite a los artistas cruzarse hasta dos veces en el mismo segundo y al final. Uno de los artistas ejecuta los «looping the loop» o sea las vueltas cabeza abajo a una velocidad de 90 kilómetros por hora, pudiendo ejecutar hasta 15 vueltas seguidas.

El Director artístico de esta colosal atracción es D. Pablo D. Keller, ex-domador de fieras muy conocido de esta ciudad por haber hecho exhibiciones con sus leones el año 1916.

EXPOSICION INTERNACIONAL
DE BARCELONA

ESTADIO DE MONTJUICH

Domingo día 11, a las 6 de la tarde

El nuevo deporte de gran emoción

DIRT TRACK

Carreras de motocicletas
en pista plana

PRECIOS

Entrada general con asiento en Tribuna lateral.	Ptas. 2
Asientos Norte y Sur con entrada, filas 11 y siguientes	» 3
Asientos Norte y Sur con entrada, delanteras hasta fila 10	» 4
Tribuna Principal, asientos superiores con entrada	» 4
Tribuna Principal, asientos inferiores con entrada	» 5
Tribuna Principal, Palcos piso y Terreno con 6 entradas	» 35

(En estos precios va incluída la entrada al recinto de la Exposición) La entrada de coches se efectuará como de costumbre y por la naturaleza del espectáculo será admitida la entrada de MOTOS por la puerta de la calle de Lérida, mediante el pago de 1 peseta, lo cual dará derecho a ocupar el parque superior de estacionamiento contiguo al Estadio, que será destinado exclusivamente a estos vehículos y atendido por personal idóneo y con carácter gratuíto

Ribera en el Palacio Nacional

La Adoración de los Pastores, obra maestra del Españoleto, es en el Palacio Nacional la mejor afirmación de la gloriosa escuela pictórica española

A la sazón en que dominaba en España el estilo barroco, nació en Játiva, Valencia, en el año 1588 José de Ribera "El Españoleto". Hijo de esa región llena de cortesía, de carácter viril y apasionado hasta el fanatismo, fué vehemente y de carácter enérgico, no dejando de confesar nunca, lleno de orgullo, la tierra en que había nacido, pues si para él fué siempre un honor ser pintor, más lo era ser español.

Cuando nacieron Velázquez, Zurbarán, Alonso Cano y Espinosa, Ribera era un muchacho, y cuando recibieron el bautismo Murillo, Valdés - Leal, Claudio Coello, Cerezo y Antolinez, ya era un hombre famoso en la plenitud de su vida.

¡Bendita época que tantos genios produjo en todas las artes, permitiendo que fuese España el faro luminoso de la cultura latina!

Siendo mozo todavía, le enviaron sus padres a estudiar humanidades a la ciudad de Valencia, pero Ribera frecuentó, más asíduamente que la aulas universitarias, la casa de Francisco Ribalta, el primer maestro pintor valenciano de aquel entonces.

Citemos como peculiares de la pintura de Francisco Ribalta, dos modalidades que son desde entonces, y en gran parte, gracias a la obra de Ribera, las características de la escuela española: el estudio del natural y el estudio del efecto de la luz.

En el estudio del Maestro oiría hablar el joven Ribera de la luminosa Italia como país ideal para los artistas llenos de alma y temperamento fuerte, y a eso sería debido el que un buen día, sin recursos y a pie, se fuese allí a admirarse ante los grandes maestros del Renacimiento, y a vivir de la caridad de sus compañeros en Roma, él, que tenía que ser, andando el tiempo, el más grande y conocido de los maestros del siglo XVII.

Huyó más tarde del palacio del Cardenal que le protegía por creerse que esa vida de molicie y holganza era contraria al buen desarrollo de su arte.

Admirador de Miguel Angel (Caravaggio), como lo fué Ribalta, su primer maestro, quiso ser su discípulo, y a poco de lograrlo moría el Caravaggio. Se trasladó a Parma y copió la obra del Corregio. Siendo estos dos artistas los que más influencia ejercieron en el alma impresionable del artista. Del primero andando el tiempo apenas quedó recuerdo en su obra, pues lo que Caravaggio le enseñó fué un procedimiento técnico, que abandonó al encontrar su personalidad, mientras que el Corregio dejó en su ánimo mayor huella, pues era su pintura una emoción plena de sensibilidad.

A las inspiraciones de Caravaggio es a lo que debe Ribera sus luces violentas, pero los personajes que él evoca son más nobles y su dibujo más firme, más plástico. En otras ocasiones, su obra es suave y llena de emoción y sensibilidad, es la influencia del Corregio; recordemos la hermosa "Adoración de los Pastores" del museo del Louvre, en París.

También influyeron en su formación artística los maestros de la escuela veneciana; buena prueba de ello la tenemos en una de las más maravillosas obras de Ribera "La Comunión de los Apóstoles", que se conserva en la iglesia de San Martín, en Nápoles.

Ribera aportó todas esas influencias italianas, que uniéndose más tarde con las flamencas, hicieron surgir la personalidad vibrante del arte español.

Al volver Ribera a Roma comenzó a triunfar con sus obras, trasladándose más tarde a Nápoles, que estando bajo el gobierno del virrey de España le debió parecer al artista algo de su lejana patria.

La suerte le acompañó en esa ciudad, donde se vió favorecido con mayor o menor intensidad por todos sus virreyes, hasta que llegó don Juan de Austria, hijo de Felipe IV, el cual se enamoró de una de sus hijas; la sedujo, huyendo ambos a Palermo. Este golpe fué mortal para Ribera, que ya de bastante edad y enfermo, murió algo más tarde, en 1652.

Ribera tuvo varios discípulos que le rodearon y trabajaron a su lado, entre ellos Francazini, A. Breughel, Póspora, Salvator Rosa, Caraccido y Lucca Giordano (el Jordán del Escorial).

A Ribera se le debe conceder un puesto más elevado en nuestra pintura que el que generalmente se le concede, pues si no es el mejor pintor español, a él se debe que Velázquez lo fuese, pues gracias a sus magníficos lienzos llegó a España lo mejor y más avanzado en técnica pictórica de su tiempo, el realismo vivo del Caravaggio, que aunque teatral y falso en el artista italiano, supo "El Españoleto" mandarlo a su patria ennoblecido, vibrante de dinamismo y más real que la propia vida. Y en esos lienzos pudo aprender Diego Velázquez el nuevo ideal de la luz, el grandísimo respeto al realismo de las formas vivas de la naturaleza, y el amor desinteresado y franco de la realidad, así en encontrase ante un ser contrahecho o ante un cuerpo humanamente bello.

Tanto comprendió Velázquez el alto valer de Ribera, que le tuvo siempre en alto aprecio y no pudo por menos de ir a visitarle en

URALITA
LA MEJOR TUBERÍA PARA CONDUCCIONES A PRESIÓN

Nápoles, cuando realizó uno de sus famosos viajes a Roma.

Por ese alto valer de la pintura de "El Españoleto", es interesantísimo encontrarnos ante una decena de sus cuadros, y cinco a él atribuidos, entre las soberbias colecciones que guarda en su grandiosidad el Palacio Nacional de la Exposición Internacional de Barcelona.

Cuadros de Ribera o de su taller y discípulos (por desgracia demasiado confundidos), se encuentran en todos los museos y colecciones de Europa, siendo muy conocido y admirado por su dibujo, de una desusada severidad, modelado minucioso, pulcra ejecución pictórica e intensidad de colorido. Son obras de carácter varonil, con amplio vigor de estructuración, saturadas de un sentimiento religioso muy profundo.

Ante Ribera nos encontramos, como sucede modernamente, con Ignacio Zuloaga, con un pintor de sentimiento escultórico, de pincelada larga y con pasta de color, con toda la intención del relieve, dando perfectamente en las articulaciones de los huesos la sensacin de las cosas duras; y en el deltoides y pectoral, notamos la blandura de la carne; y todo lo logra por la dirección de la pincelada. Sus lienzos tienen una atracción invisible que nos hacen sentir la sensación real de que aquellas epidermis de santos y mártires vibran bajo la acción de la sangre que corre por sus venas, y esa sensación por acción refleja en nuestra epidermis la sentimos en las papilas de nuestros dedos, que vibran al unísono de las carnes de aquellos personajes tan noblemente evocados por el artista.

La obra de Ribera, como un monte ingente, tiene también sus humildades, encontramos a menudo entre sus agrestes aristas, una flor delicada, que al aspirar su aroma nos inunda de gozo. Se le conoce poco por sus obras delicadamente suaves, y son bastante numerosas, particularmente en las postrimerías de su obra, cuando la influencia del dulce Corregio se deja sentir con más intensidad en su ánimo. Pertenecen a esa agradable modalidad de su obra la "Santa Inés", la "Inmaculada Concepción", de Salamanca, en el convento de las monjas de Monterrey, lienzo que por la brillantez del color y la divina luz que le ilumina, puede considerarse mejor que los que pintaron Murillo, Guido Reni y Rubens.

En el número 6 del catálogo de las obras que encierra el Palacio Nacional, nos encontramos con "La Adoración de los Pastores", firmado y fechado por Ribera en 1643, lienzo de tamaño regular, perteneciente a la Catedral de Valencia, y que debemos considerarlo entre los de coloración suave.

Ante este lienzo, el recuerdo de "Las Adoraciones" que pintó el Corregio es continuo, aunque tenemos que confesar que existe en éste más fuerza de dibujo que en aquéllos, y que por luminosas y radiantes de colorido que sean sus creaciones, posee toda la severa seriedad española, hallándose su obra muy diferenciada de la sensual exaltación de Corregio, del Veronés o del Tintoreto.

Pintó Ribera en esta "Adoración de los Pastores" una Virgen y un Niño hermosísimos, ideales de color, dulces de expresión, figuras llenas de gracia que esparcen indefinible encanto en todo el cuadro.

La Virgen viste túnica rosa-roja y manto azul, su rostro dulcemente iluminado como la carnación del niño Dios, fresca de color y de vida, destacándose ambos sobre el fondo obscuro y rodeados, en parte, por los mantos terrosos de los pastores.

Este lienzo nos recuerda "La Adoración de los Pastores", magnífico cuadro pintado por Ribera y que guarda el Museo del Louvre, de París.

"San Pablo Apóstol", lienzo de gran tamaño, señalado con el número 447 del catálogo general del Palacio Nacional, firmado por Ribera en 1637, y perteneciente a la Diputación Provincial de Vitoria.

El apóstol Pablo está representado de cuerpo entero, con barba castaño obscura, joven y robusto, lleno de energía y fe apasionada, que acentúa con toda su crudeza el manto rojo y el espadón en su mano derecha. En la siniestra, un incunable, en memoria de sus epístolas y cartas a los primeros cristianos. La figura del apóstol destaca sobre un cielo claro y transparente.

Hermoso lienzo lleno de carácter, en el que nos muestra el artista el temple firme y decidido, lleno de energía, del apóstol de la acción, del que se creía primero entre los primeros, pues además, era ciudadano romano.

Otro lienzo compañero, en ejecución y en destino, del anterior, es "San Pedro Apóstol" (en el catálogo figura con el número 448 y está equivocadamente clasificado como San Pablo), firmado igualmente en 1637, de idénticas dimensiones y de la mismo procedencia.

Al apóstol Pedro lo representa el artista en su ancianidad, lleno de bondad y mansedumbre, con el cabello gris y la barba blanca, arrebujado en su capa parda, que cubre un traje gris azulado, lleva en sus manos las tradicionales llaves del cielo, y en su semblante se ve reflejado todo el pesar de sus tristes meditaciones; es el hombre que recuerda que negó tres veces al Señor, es el apóstol Pedro, *la piedra* sobre la cual se edificó la Iglesia. El anciano destaca su figura sobre un cielo claro y sereno, casi cristalino, y se asienta sobre unas piedras de tono también claro.

Estos dos apóstoles forman una pareja que el artista ejecutó y pensó conjuntamente, y ellos nos traen a la memoria aquellos cuatro famosos apóstoles que pintó el gran maestro alemán Alberto Durero, y que el mundo artístico conoce con el nombre de "Los cuatro caracteres". "San Pedro" y "San Pablo", de Ribera, son la encarnación de dos de esos caracteres famosos; la bondad de Pedro, la fe apasionada de Pablo.

Dos cuadros de Ribera casi iguales, podemos ver en las salas del Palacio Nacional, representan a "San Jerónimo" el uno (número 1.506 del catálogo), pertenece a la señora viuda de Bravo Portillo, de Barcelona, y el otro (catalogado con el número 3.084) pertenece al Excmo. señor Duque del Infantado, de Madrid; ambos son de tamaño regular. Estos lienzos en los que el artista pintó con tan crudo realismo, con tal vigor de pincelada como nadie luego de él ha logrado; son un ejemplo vivo de ese amor que el artista sentía por los santos ermitaños.

El modelado está logrado con toda la pasta de color necesarias para señalar las durezas de los huesos bajo esa carne fibrosa, consumida por la fiebre que causa la ardiente fe.

Cuánta energía en la expresión de sus retratos, y cómo supo el artista acentuar en ellos todas las meditaciones, todas las sensaciones de alegría y tristeza, por las que iban pasando las almas de esos penitentes.

En ambos lienzos nos muestra a San Jerónimo (de medio cuerpo) desnudo, subriéndose con un manto rojo y destacándose sobre un fondo obscuro, como nueva encarnación de aquellos ascetas sublimes que abandonando el mundo se retiraban a las obscuras selvas, a las solitarias peñas, a luchar contra las tentaciones y a preparar sus almas para gozar más tarde la gloria eterna que Dios les había prometido.

El conjunto de estas obras nos da la sensación de que primero fueron sólo ejecutadas en una sola tinta terrosa y luego coloreadas; tan grande es la sobriedad de color y tanta fuerza tiene su claro-obscuro.

Nos formaremos una más clara idea de todas esas cualidades características de la pintura de "El Españoleto", si nos paramos a comparar esos "San Jerónimo", con el cuadro del mismo Palacio Nacional, número 1.640 del catálogo, en el que Morales, llamado "El Divino", representa al mismo "San Jerónimo", ya que el lienzo suave de coloración, y lleno, hasta rebosar, de espiritualidad, que pintó el divino Morales, nos permitirá juzgar más acertadamente de la dureza de los ermitaños creados por Ribera.

Ante el lienzo que lleva el número 1.736, nos encontramos con otra tela de Ribera, de tamaño regular, perteneciente a esa serie de anacoretas. "San Elías", cuadro propiedad de doña Dolores Coll de Ros, de Barcelona.

El descarnado torso de San Elías se cubre con un áspero tejido de cáñamo, el semblante del santo se dirige hacia lo alto sumido en honda meditación, en la mano lleva un libro y un ro-

SALDOS
CASA CENTRAL: Calle de Salmerón, 75, pral.
SUCURSAL: Avenida Puerta del Angel, 36, pral.
Ofrecen el mayor surtido en Creps satén, Georgettes y Creps de China, lisos y estampados, Lanería y Lencería que venden con un 50 por 100 más barato que ninguna otra casa.

sario, destacando del fondo una cruz.

Sentimos ante ese lienzo un gran deseo de sacrificio, comprendemos mejor la fe de esos hombres y pensamos en la enorme voluntad que su obra de sacrificio representa. ¡Cuánta energía en la obra del maestro valenciano, qué grande es el alma de sus creaciones! ¡Con qué elocuencia fascinadora supo Ribera representar el heroísmo del mártir!

La carne de "San Elías" está trazada con un vigor enorme, como lo está en su otro lienzo, el número 3.083 del catálogo, "Desnudo de medio cuerpo", lienzo pequeño, perteneciente al Excmo. señor Duque del Infantado, de Madrid.

Ante las obras de Ribera, sentimos que hasta lo más feo y repugnante alcanza en ocasiones, momentos de belleza, gracias a la luz, al color, a la colocación.

Esas carnes de eremitas y enanos contrahechos, son las carnes macilentas que tanto vió en sus compañeros, al encontrase entre esos filósofos desnudos, llenos de pobreza en lo físico y material, pero ricos, hasta la plenitud, en ideas.

La obra de "El Españoleto" es inagotable de esos seres fuertes en su fe, que lograron dominar el cuerpo para salvar sus almas, el número 3.102 representa a "San Onofre", el tamaño del lienzo es regular, pertenece al excelentísimo señor Duque de Alba.

El número 2.803, perteneciente a don Miguel Boronde, de Madrid, reune las mismas cualidades propias de la obra del Maestro.

Gran contento para el alma es encontrarse ante la obra de Ribera "Santa Magdalena", lienzo lleno de sutilezas de color y finuras de la línea, con esa gracia que crea siempre a su alrededor la figura de una mujer. Con él quiso mostrarnos el artista, que también tiene sus ecos armoniosos la rudeza de los santos ermitaños.

En esa Magdalena, y otras de sus muchas obras de vírgenes y santas, nos enseña el maestro que se pueden representar esas figuras llenas de idealidad casta y pura, sin caer en lo mezquino y dulzón.

Ante otros varios lienzos atribuidos a Ribera nos encontramos en las infinitas salas del Palacio Nacional.

Dos pertenecientes a la colección Gascó y del Tajo, de Zaragoza, números 617 y 618 del catálogo, "Diógenes buscando a un amigo" y "Job en el muladar tentado por su mujer".

El primero completamente obscuro y en el que sólo es perceptible la cara de Diógenes; en el segundo, aparece el pacífico de la sagrada escritura, desnudo, destacando sobre un fondo obscuro y una mujer en primer término, cubierta con un manto blanco en el que los obscuros son terrosos.

"La Magdalena", señalado con el número 1.112, sobrio de colores, del ocre del vestido al oro del cabello, destacando asimismo sobre fondo obscuro. De ejecución fina, pertenece este lienzo a don Ramón Catalán Moreno, de Barcelona.

Otros dos lienzos tiene aún esa lista de obras atribuidas al artista que vivió en Italia, pertenecientes a don Mariano de Ena, de Zaragoza: "Cabeza de Apóstol" y "Cabeza de San Pablo".

Reunen estos lienzos que se le atribuyen muchas de las características de la obra artística del Maestro, pero no poseen aquel vigor acentuado en la pincelada y aquella tan subida calidad en la pasta del color de las obras de Ribera. "La Magdalena", con su fineza de ejecución nos recuerda alguna de sus obras llenas de suavidades del color, pertenecientes a la influencia que ejerció en su alma "El Corregio".

San Pedro es entre los cuadros místicos de Ribera, uno de los que acusan con más fuerza la fe ardiente del pintor españolísimo

Estos son los lienzos que de José de Ribera "El Españoleto", guarda en sus salas el Palacio Nacional de la Exposición Internacional, de Barcelona. Lástima grande que no se hayan podido agrupar todos en una única sala, pues desperdigados en aquel caótico mundo de arte, sólo el que tenga interés y los busque, puede formarse idea de lo mucho y bueno que nos legó el pintor valenciano; tengamos presente que esos lienzos que guarda el Palacio Nacional son una pequeña lumbre separada del incendio fantástico que representa el conjunto de las obras de "El Españoleto".

El que habiendo visitado el Palacio Nacional, por el interés que puedan sugerirle las obras de nuestros antiguos maestros, no debe dejar de visitar el Museo de Reproducciones del Parque de la Ciudadela, en cuya planta baja y en una de sus mejores salas, encontrará un Ribera hermosísimo, lo más característico de la obra del Maestro, un lienzo grande entre los grandes, "El Martirio de San Bartolomé", el cual lienzo o otro gemelo, al exponerlo un día en el balcón de su casa en Nápoles, fué el principio de su fama, de su bienestar y de su gloria.

Fué Ribera de los pocos pintores españoles que sintieron, antes que Goya, un grande cariño por el arte del grabado. Ello se debe más que nada a sus grandes cualidades como dibujante.

Su temperamento enérgico rayano en la dureza más agria, influenciado más aun por sus cambios de vida, sus penalidades y desgracias de familia, se traduce en sus obras fuertes y recias, salmo grandielocuente de la vida de ascetas y mártires, en ese apasionado crear realistícamente esos seres grandes dentro de sus penalidades.

El clima y el temperamento de su patria nativa, semejante en un todo a la que después adoptó, influyeron con su luz vivísima y vida exuberante a crear ese realismo que llena enteramente sus obras, lo mismo las de los hombres fuertemente musculados, que las de sus vírgenes y santos llenas de sublime misticismo.

La obra de Ribera es un claro ejemplo de lo que influye en la obra de todo artista el medio que le rodea; cuán diferente su obra realista y recia, con la finísima sensación que nos producen esos seres alados, sólo espíritu divino, que nos muestra en sus maravillosas creaciones el Beato Angélico, tan diferentes son sus obras como el ambiente que les rodea, pues mientras "El Españoleto" vivía en Nápoles donde todo es luz, crudeza de vida real y alegría ruidosa, el divino Fray Angélico vivía entre silencios y quietudes de claustro, en perpetua oración de su alma hacia Dios.

Bien dicen que las obras son el retrato del alma.

Ya hemos hecho mención de esas obras llenas de gracia, de pureza y sublimidad que pintó Ribera; en algunas saturadas de sentimiento y realismo se acerca al pintor de almas que fué Zurbarán; también tiene afinidades con Velázquez, mejor dicho, las tuvo Velázquez con su obra, eso nos lo dicen los asuntos mitológicos tratados por ambos, y en especial, esos hombres deformes que sirvieron para la distracción de sus semejantes, ejemplos, "El Pateta", de Ribera, en el Museo del Louvre; "Don Juan de Austria" y "El lobo de Coria", de Velázquez, en el Museo del Prado.

Qué penetrante con su gallardía se nos presenta "El Pateta", plenamente posesionado de sí mismo, ya lejado de aquellas preocupaciones palatinas de los enanos de Velázquez, en eso le supera Ribera, su enano tiene una vida más sana, más noble.

Ribera, Velázquez y Zuloaga, forman, en la representación de esos seres deformes, un triunvirato magnífico, honra y prez de la pintura española.

El Ribera de "Las Concepciones" y de los asuntos de la historia de Jacob es el que no tiene afinidades con nadie, mostrándosenos sereno, grandioso, ponderado en toda su obra. En los lienzos "Jacob, guardando el rebaño de Labam" y del Escorial, y "El sueño de Jacob", del Museo del Prado, se nos muestra el Maestro en plena serenidad y con toda la fuerza de su potente creación.

Completa como la que más es la obra de Ribera, llena de una variedad admirable que llega en lo que al sentimiento se refiere, desde el misticismo hasta el heroísmo, y en cuanto al color, desde las coloraciones brillantes y claras de la escuela veneciana, hasta las obscuras y agrias de la escuela *tenebrosa*.

Grande es la obra de "El Españoleto", el hombre que vivió fuera de su patria, pero que no se olvidó jamás de ella, regalándole su arte magnífico, que cual límpida estrella, podemos contemplar rutilando brillante y serena en el firmamento artístico de nuestra amada España.

Miguel Montagud Borja

EN EL PALACIO ALFONSO XIII

La muñeca-novia, tan conocida, del departamento francés de modelos, ha sido raptada por un periodista

Un relato curioso: las conversaciones que tuvo el reporter desde que entró al Pabellón, hasta que se fugó con la maniquí

UN PORTERO AMABLE

Al llegar al Pabellón de Alfonso XIII, le preguntamos a un portero:

—¿Sería usted tan amable que nos indicase el lugar donde se halla la novia?

El hombre nos mira pestañeando, extrañado, como si se encontrase frente a un chusco.

—¿La novia?—dice.

—Sí, señor, la novia. No sabe usted que en la sección francesa de este Pabellón, va a celebrarse una boda?

Sonríe. Sonríe a flor de labio y más finamente aún, hacia dentro de labio. El portero sabe ya quién es la novia y conoce también su corte de amor. Con el índice nos indica el camino.

—Siga usted por ahí, todo seguido, hasta encontrar una gran rotonda, de estilo moderno, con seis columnas de espejos rectangulares, en cuyo frontón de entrada hay un letrero con esta inscripción: "Couture - Fourrure - París". La encargada del "stand" se llama Susana. Pregunte por ella.

—Muchas gracias, m u c h a s gracias. Es usted un portero admirable.

LA AMBICION DESMEDIDA

Después de un pequeño rodeo, vueltas y revueltas, nos enfrentamos con el "stand" de una conocida casa de modas de París. En el centro, "La diosa de la Moda", una figura estereotipada hecha de espejos, que llamó poderosamente la atención en la Exposición de Artes Decorativas, nos brinda en su rígida posición, con los brazos en ángulo recto, la flámula de la bandera francesa.

Saludamos a la diosa veleidosa y casquivana, con la más elegante y la mejor de nuestras reverencias.

Percibimos unos leves pasos, y a poco de presentarnos, trabamos animada conversación con Susana, una señorita alta, ojos obscuros bellísimos y cabello castaño. Viste con sencillez, no exenta de buen gusto, y en su languidez se sospecha una incontenible vibración.

—¿Cuántos maniquíes componen el cortejo de la novia?—le preguntamos.

—Cincuenta y ocho. Todos van adornados con los últimos modelos de París, si bien no todos están en condiciones de asistir a la ceremonia... Algunas llevan abrigos de piel, de marta zibelina, trajes de "sport". Claro que para la boda, en el mes de septiembre — si viene el novio, por supuesto — los maniquíes asistirán al acto con el traje correspondiente.

—¿Esos trajes de "soirée", son la novísima fórmula? Porque antes para ir al teatro, a un baile o a una recepción, se adoptaba el tradicional vestido escotado por delante, pero ahora, hasta que la moda disponga otra cosa, según esos maniquíes, se lleva el mismo vestido, escotado por atrás.

—El escote dorsal, sin embargo, tiene una característica.

—¿Qué es?

—La ambición desmedida.

—Indudablemente, sobre el pecho, el antiguo escote daba algunas veces pruebas de modestia, y no pasaba de cierto límite. En cambio, sobre la espalda, el escote nuevo franquea todos los lindes...

—Otra característica de la moda actual — añade la señorita Susana — es la forma. El escote pectoral pudo ser redondo, cuadrado, angular, ovalado...

No la dejamos terminar:

—El escote dorsal acaba siempre... cuando acaba...

FIJESE BIEN... EL COLLAR CAE POR DELANTE...

Nuestras palabras no satisfacen completamente a la señorita Susana, la encargada del "stand" de la casa parisina. Para justificarnos y captar su simpatía, le recordamos una caricatura de Abel Faivre que tiene cierta gracia.

En un salón, la dueña de la casa rogaba a un pobre muchacho, bisoño en lances mundanos, que ofreciera el brazo a la única dama en quien ningún caballero había pensado, para conducirla al comedor. Se trataba de una señora obesa y tan pródiga en carnes, que sobre sus omoplatos, desnudos, la grasa formaba dos relieves semiesféricos... Y como la desdeñada, para disimular su inquietud y al mismo tiempo observar de soslayo a los hombres, fingía contemplar un cuadro y, con los brazos caídos, se hallaba en la postura de esas figuras egipcias que aparecen con el cuerpo de frente o de espalda, pero con la cabeza de perfil, no era fácil, realmente, distinguir a qué parte de su individuo pertenecían las opulencias mostradas. Para sacar de dudas al galán, que se resignaba a serlo por espíritu de sacrificio, la dueña de la casa explicaba:

—Fíjese bien... El collar cae por delante...

Hoy, por lo que vemos, Señorita Susana, la intervención de la moda en la anatomía femenina hace que las mujeres dotadas de la forma normal absorban toda clase de drogas para obtener un *pecho liso*, como lo requiere la silueta a la "garçonne" — la silueta varonil de cabeza rapada—,y, por lo tanto, la caricatura de Abel Faivre tendría que ser inversa, como la fórmula de la elegancia...

Ahora es ella la que interrumpe.

—La dama rolliza tornaríase flaca, y la señora de la casa explicaría:

"Fíjese bien... El collar cae por detrás...

—Porque así ocurre, señorita Susana.

—Pero es la moda, señor reportero. Los collares, los pendentifs, los colgantes de toda índole que antes se llevaban sobre el pecho, se llevan este año sobre la espalda.

—Sin duda para vestir con una reminiscencia de pudor...

—No, no. No prosiga usted — grita enfadada.

EL DESNUDO MAXIMO

—En otro tiempo, las mujeres a quienes la suerte había deparado un bonito pecho se escotaban todo lo permitido, y, por lo contrario, las físicamente desgraciadas se escotaban lo menos posible. ¿Por qué ahora todas las mujeres adoptan el desnudo máximo?

La señorita Susana, sonriendo, pero con ironía, responde:

—Porque, debería usted saberlo, ya que hace años dejó de ser un niño, si todas las mujeres no tienen el mismo pecho, todas tienen, aproximadamente, la misma espalda.

COMPUESTA Y SIN NOVIO

—Nosotros sabíamos que usted, al fin, nos convencería. Todas las mujeres son persuasivas cuando tienen un encanto... Pero, hablemos de otra cosa... ¿Quiere usted presentarnos a la novia? Quisiéramos hacerle algunas preguntas.

—No tengo inconveniente en presentarle a la señorita Odette. Lo que no aseguro es que pueda responder a sus preguntas.

Nos acercamos. Muy seriamente, como en un salón del gran mundo, Susana h a c e nuestra presentación. Odette, la novia compuesta y sin novio, estira la boquita en un gesto de chica taimada. Con su traje de desposada se asemeja a una de esas inglesitas de portada de magazine. Su preocupación parece estar concentrada en el traje de exquisita elegancia—modelo Jenny —de crep-satín, y el velo de tul de ilusión con orla de encajes, ajustando la juvenil cabeza a modo de toca clásica. Así ataviada tiene todo el encanto de una colegiala a quien hubieran puesto, por broma, ese traje trascendental.

PREPARANDO UN RAPTO

—¿Qué espera usted, Odette?

—El novio.

—Así vestida, tantos días.

—¡Tantos días!—parece repetir con nostalgia.

—¿Siempre de esa manera?

—Siempre.

—Con su vestido de novia, los brazos en esa posición, abiertos. ¿No se cansa?

—No.

—Eso es estar en constantes ensueños de partida, de dulces viajes.

—¡Ah!

—No espere más a su novio, a ese novio imaginario. Véngase conmigo. No soy muy exigente. Buscaremos un pretexto serio para irnos a Nápoles, a Bellagio, o a cualquier otro punto parecido. Y aunque no fuera tan lejos, porque es tonto perder el tiempo en ferrocarril. En una sencilla aldea de la que jamás hubiésemos oído hablar, que nos gustara, así, de pasada. ¿No le molesta que sueñe en voz alta? Es tan agradable formar castillos de naipes, proyectar, imaginar cosas...

—No se preocupe del equipaje. No hace falta que lleve usted, vamos al decir, sino una sombrilla tres sombreros y dos trajes de esos que pueden arrugarse. Permaneceríamos c a d a uno en nuestro rincón haciendo como que no nos conocíamos, hasta que el tren se pusiera en marcha. Jugaríamos a leer un periódico. Cuando lo creyésemos oportuno, cambio de frente, comedia para los vecinos, diálogo de circunstancias:

—¡Oh, señorita, qué sorpresa! Dispénseme no haberla saludado antes. Soy tan distraído...

—No tanto como yo. No esperaba la fortuna de viajar con usted.

—Es usted muy amable. ¿Va usted muy lejos?

—Muy lejos.

—Yo también.

—¿Por mucho tiempo?

—Quince días.

—Yo también.

"Y usted cambiaría tranquilamente de sitio. Nos apretujaríamos el uno contra el otro, nos diríamos al oído unas cuantas ternezas, haciéndonos señas con los labios. Luego, de pronto, aturdidamente exclamaría yo:

—Aun nos faltan dos horas de viaje, querida mía — para ver la cara que pondría la gente.

Odette, el maniquí - muñeca, con sus ojos achinados, parece—lo creemos nosotros, que somos un poco pretenciosos—como dispuesta a aceptar.

—Tengo una idea, Odette. Podemos repetir inmediatamente la escena en un tranvía 61, 27 ó 29, de circunvalación. ¿Nos vamos?

—En marcha.

LUIS DE MONTSERRAT

Visitantes ilustres:

Mrs. Suzan Emery Holmes *reina de la plata, ha paseado por Barcelona su fausto, siendo visitante asidua de la grandiosa Exposición, de la que ha hecho grandes elogios.*

En el Pueblo Español

Evocación

por Antonio de Carranza

En el Pueblo Español, tan sugerente y tan evocador, la casa solariega de amplio zaguán y de columnas barrocas, aviva las ensoñaciones, rememorando las gestas juveniles

Quiso la Exposición Internacional de Barcelona reconstituir un Pueblo de la España de hoy, pero no un pueblecito ni una aldea, ni aun una villa; quiso que fuera un conjunto de lo bello y artístico que existe en cada uno de los lugares habitados de nuestro viejo solar patrio y arrancó entre lo más típico, lo real dentro de la magnífica variedad española.

Con la anterioridad que el caso requería, un núcleo de artistas, perfectamente documentados y comisionados para ello, recorrieron los lugares donde se encontraban situados los edificios y monumentos que perpetuan lo más saliente de nuestra estructura arquitectónica, trayéndose a la Condal Barcelona para reproducirlo en su Exposición un conjunto de bellísimas ideas que llevadas a la práctica nos ha dado ese tan admirado "PUEBLO ESPAÑOL", digno de ser conservado permanentemente como joya nacional.

En él se encierra desde la mansión señorial hasta la humilde casa del labriego, la mercadería de joyeles y el modesto portal donde un viejo zapatero bate la suela y remienda un zapato gastado en la labranza de la tierra fecunda madre de todos; allá vemos el típico comercio de velones y candiles y un peculiar establecimiento de masa más o menos flúida que confeccionada y frita luego en hirviente aceite, jugo bendito de nuestros olivos tan genuinamente españoles, es vendida luego en forma de "churros", buñuelos, pestiños, etc., herencia de la pastelería hispanoárabe; más arriba, en el barrio andaluz, en estrechas callejas aromadas por flores y claveles criados en los vergeles de Málaga la bella y Granada la sin par, se mezclan las típicas tabernas y pintorescos lugares donde bellas hembras ataviadas con el clásico pañuelo de talle y luciendo flores en negrísimo pelo invitan a remojar la seca garganta, bien con la rubia cerveza o, mejor, con los ricos caldos cosechados en Jerez de la Frontera y Sanlúcar de Barrameda, la dorada manzanilla en la clásica "caña", con su correspondiente "tapa" de aceitunas "aliñás", alegre y reidora que invita a la repetición y el no menos bullicioso jerez, criado cuidadosamente en las famosas soleras de aquella tierra con razón llamada de María Santísima, sol líquido en transparente y sutil cristal, fresco al beberlo y que comunica a la sangre el calor de aquellos benditos lugares que tanto tiempo y sangre costó a los españoles recuperar de los invasores agarenos.

"Los Corales", "El Patio del Farolillo", "Los Claveles"... Aquí una copla andaluza que llora sus amores mezcla su sentimentalismo con el prosaico olor del "pescao" frito, un repique de castañuelas aparece acompañado por el taconeo de alguna "bailaora" de cuerpo cimbreante y mimbreño que sobre un tablado marca el compás de una danza andaluza mientras la guitarra tañida por manos de un virtuoso del "cante jondo" lanza sus punteadas melodías en un ambiente que parece exprofeso... Una fuente manando agua purísima, todo lleva un marcado sabor... Andalucía... tierra de sol, de luz, de alegría.

Salimos por una puerta fortificada, de grandes dovelas, toda de piedra, que rememora las antiguas defensas de épocas medioevales; en el baluarte yergue su magnificencia la imagen del Divino Redentor, gótica cruz con las figuras de la Virgen y de San Juan que acompañan a Jesús en su divino tormento, escena piadosa que mueve al visitante a pensar en el más allá.

Sin movernos del sitio vemos una bellísima composición; un puente de un solo arco apuntado y de desimétrico perfil atraviesa un agreste barranco y conduce a estrecho caminito bordeado de carrascales y madroñeras que termina en reducida plazoleta en cuyo centro canta una fuente entre un soberbio grupo de cipreses. Allí eleva su silueta otra muestra arquitectónica, el Monasterio; magnífica obra románica que nos recuerda la iglesia de San Sebastián de Montmajor. Con la imaginación vemos atravesar el puente en romería bulliciosa a las garridas mozas y fuertes galanes que aprovechan las horas del festivo día para rezarle al Santo Mártir y tal vez para pedirle el logro de sus anhelos, unas tristes y calladas sabiendo ya del mal de amores y del sufrir de los celos, otras rientes y ruborosas por las frases musitadas al oído por aquel robusto gañán de faja roja y sombrero flexible, ligeramente ladeado por delante, que muerde con sus fuertes incisivos el tallo de débil florecilla recogida al pasar, aquellas tres enlazadas por la cintura que cantan al compás una canción aprendida sin duda de sus abuelos, cuando en frías noches de invierno, al tibio calor de la chimenea, donde hierve cantarina la olla al par que difunde por toda la sala agradable calor, les cuenta una viejecita venerada antiguas consejas de trasgos y brujas, aparecidos y fantasmas, gallardos caballeros y princesas encantadas...

¿Quién de vosotros no asistió a una de nuestras romerías gallegas, castellanas, catalanas o andaluzas?

El visitante que pasea por una calle solitaria de este Pueblo, al pasar por una determinada, ve una casa, una tienda o un arco, algo que le recuerda el lugar en el que vió la luz, donde pasó sus primeros años, un rincón desde el que por primera vez unos ojos acariciadores de mujer hermosa, tras de una reja florida le esperaban con ansia, contando los segundos que faltaban hasta el de la cita; aquel otro balcón que rememora el de la casa paterna, donde nos parece ver a la madre adorada esperando nuestra llegada en vacaciones estudiantiles... algo que lleva profundamente grabado en su recuerdo y es una evocación de algo muy grato.

Eso es el Pueblo Español, una evocación del pasado de cada uno de nosotros.

CONGRESOS Y CONFERENCIAS

EL CONGRESO NACIONAL DE SASTRERÍA

Con motivo del II Congreso Nacional de Sastrería que, coincidiendo con la Exposición de Barcelona, ha de tener efecto en nuestra ciudad del 2 al 8 de septiembre, la Sociedad de Maestros Sastres de Barcelona La Confianza ha organizado un concurso-exposición de trabajos de confección profesional, con el fin de premiar el trabajo, de estimular el perfeccionamiento artístico y técnico del obrero sastre español, y de dar a éste una participación en los actos que prepara a raíz del mentado Congreso.

Patrocinan dicho concurso, además de La Confianza, de Barcelona, el Ayuntamiento de esta ciudad, la Diputación provincial, la Confederación Regional de la Sastrería de Cataluña, el Sindicato Patronal de la Sastrería de Barcelona, las sociedades profesionales de Madrid, Zaragoza, Valencia y Sevilla; el Gremio de Fabricantes de Sabadell y numerosas entidades económicas e industriales, personalidades, etc.

Las bases de este concurso son:

1.ª Todo obrero sastre español tendrá derecho a presentar toda clase de prendas de época actual, confeccionadas por él mismo en las siguientes condiciones:

a) Los trabajos deberán entregarse en el domicilio social, Canuda, número 33, a cambio de un resguardo que servirá para retirarlos en su día.

b) Todo concursante deberá remitir antes de 15 de agosto, una aclaración de las siguientes circunstancias, en una hoja impresa que al efecto se facilitará y que debe solicitarse al señor presidente de la subcomisión encargada del concurso de prendas, Canuda, número 33, en el que deben constar: Nombre y apellidos; naturaleza (población y provincia); residencia y domicilio; años de oficio; clasificación del trabajo que presente a concurso; maestro sastre que presenta al operario; origen de las telas empleadas en la prenda presentada.

Esta hoja se presentará en sobre cerrado, con el lema inscrito igual al que deberá fijarse en el trabajo que se presente.

2.ª Los géneros empleados en toda clase de prendas que se presenten al concurso deben ser única y exclusivamente de procedencia nacional, y para garantía debe determinarse claramente en la hoja presentada la procedencia, con mención del fabricante.

3.ª A los patronos cuya enseñanza haya producido el aprovechamiento de los obreros distinguidos con un premio, se les concederá un diploma en que conste el reconocimiento merecido por sus esfuerzos en favor del perfeccionamiento artístico y técnico profesional.

4.ª Podrá el jurado declarar total o parcialmente desierto el concurso, si la carencia de trabajos presentados o su poca importancia lo justificara.

5.ª Constituirán el jurado de este concurso la subcomisión encargada de la organización del mismo, el presidente de la sociedad La Confianza de Barcelona y los presidentes o delegados de las entidades profesionales de España que hayan aportado su apoyo al concurso en forma de premios en metálico. En el caso de que la opinión del jurado no fuera unánime respecto a los trabajos que hayan de ser premiados, la decisión será tomada en votación por papeleta firmada, en la que se inscribirá el lema por el que se vote, correspondiendo los premios primero, segundo, tercero, etc., a los trabajos que respectivamente hubiesen obtenido en el escrutino mayor número de votos.

6.ª Los trabajos distinguidos con un primero o segundo premio quedarán de propiedad de la sociedad.

7.ª Las prendas presentadas a concurso serán expuestas en el lugar destinado al efecto en el recinto de la Exposición de Barcelona, o en su defecto, en el domicilio de la sociedad. Si éste fuera insuficiente, se señalará el lugar en que se hará la exposición de prendas. En cualquier caso se anunciará oportunamente.

8.ª Las prendas que se presenten al concurso deberán ser entregadas en el domicilio de la sociedad antes del 15 de agosto. Las que se presenten después de este plazo, aunque serán admitidas para la exposición, serán declaradas fuera de concurso.

9.ª A los fabricantes y proveedores que hayan facilitado los artículos de los obreros distinguidos con un premio se les concederá un diploma en que conste el reconocimiento de la colectividad, y en el que se mencionará que el obrero que ha conseguido el premio ha presentado su trabajo construído con artículos de la casa que los hayan facilitado.

10. El obrero premiado con un primer premio ya no podrá obtener otro primer premio en el concurso, pero se le podrán conceder un segundo, tercero o cuarto premio ,etc., según sea el mérito de los trabajos que presente, además del que haya merecido la primera calificación.

11. Las recompensas consistirán en 10 premios en metálico, que ofrecen la Sociedad, la Exposición y demás entidades, personalidades y corporaciones profesionales e industriales. Las prendas objeto de concurso serán las siguientes, a las que se destinarán los premios que a continuación se expresan:

PRENDAS DE CUERPO.—Frac de actualidad: Primer premio, 1.500 pesetas; segundo, 750; tercero, 376; cuarto, 250.

Chaqué, con o sin cinta: Primer premio, 1.000 pesetas; segundo, 500; tercero, 300; cuarto, 175.

Gabán, cruzado o sin cruzar: Primer premio, 750 pesetas; segundo, 400; tercero, 250; cuarto, 150.

Smoking: Primer premio, 750 pesetas; segundo, 400; tercero, 250; cuarto, 150.

Americana cruzada o de una hilera: Primer premio, 600 pesetas; segundo, 350; tercero, 200; cuarto, 125.

CHALECOS.—Chalecos de frac, de piqué: Primer premio, 300 pesetas; segundo, 175; tercero, 125; cuarto, 75.

Chaleco cruzado, con cinta: Primer premio, 250 pesetas; segundo, 150; tercero, 100; cuarto, 50.

Chaleco corriente: Primer premio, 200 pesetas; segundo, 125; tercero, 75; cuarto, 50.

PANTALONES.—Pantalón broche: Primer premio, 350 pesetas; segundo, 200; tercero, 125; cuarto, 75.

Pantalón frac corriente: Primer premio, 250 pesetas; segundo, 150; tercero, 100; cuarto, 50.

Pantalón corriente: Primer premio, 200 pesetas; segundo, 125; tercero, 75; cuarto, 50.

Total de premios: 12.650 pesetas.

El jurado podrá dar cuantos accésits estime conveniente, si las cantidades recaudadas para premios excedieran del total presupuesto.

PREMIOS ESPECIALES PARA PRENDAS DE UNIFORMES CIVILES. — Como anexo al Concurso y con el fin de dar cabida en el mismo a prendas de uniforme civil, la Subcomisión encargada ha acordado la concesión de cuatro premios especiales a las siguientes prendas:

Casaca: un premio de 750 pesetas; levita: un premio de 600; librea: un premio de 500, y guerrera, un premio de 350.

Las prendas de uniforme civil que se presenten al Concurso, tanto si resultan premiados como no, quedarán todas de propiedad del que las haya presentado.

SPANISH EMBROIDERY SHAWLS

BLONDAS Y MANTILLAS
MANTONES MANILA
CHALES ESPAGNOLS BRODEES

SILKLACES

MANTILLES

LA FAVORITA

RONDA SAN PEDRO, 26 - Tel. 14388

EL CONGRESO MONOGRÁFICO DEL CÁNCER

Ha regresado a Barcelona el catedrático de esta Facultad de Medicina doctor don Jaime Peirí, después de visitar varios centros dermatológicos y cancerológicos extranjeros, con objeto de aportar material y de invitar a las personalidades más salientes para asistir al Congreso Monográfico del Cáncer, que con motivo de la Exposición se celebrará en Barcelona en los días 28, 29 y 30 del próximo mes de octubre.

Han prometido su asistencia, entre otras personalidades, los profesores Dubois, de Ginebra; Dubrilli, de Burdeos; Civatte, de París; Fichera, de Milán; Aubry, de Toulouse; madame Eliassacheff, de París; Lesprine, de Bruselas, y representaciones de los centros londinenses, de Breslau, de Boure, de Helsingfors, de Polonia y de Hungría.

El doctor Peyrí regresa muy satisfecho de las facilidades que ha encontrado para el desempeño de su cometido y de las múltiples atenciones de que ha sido objeto.

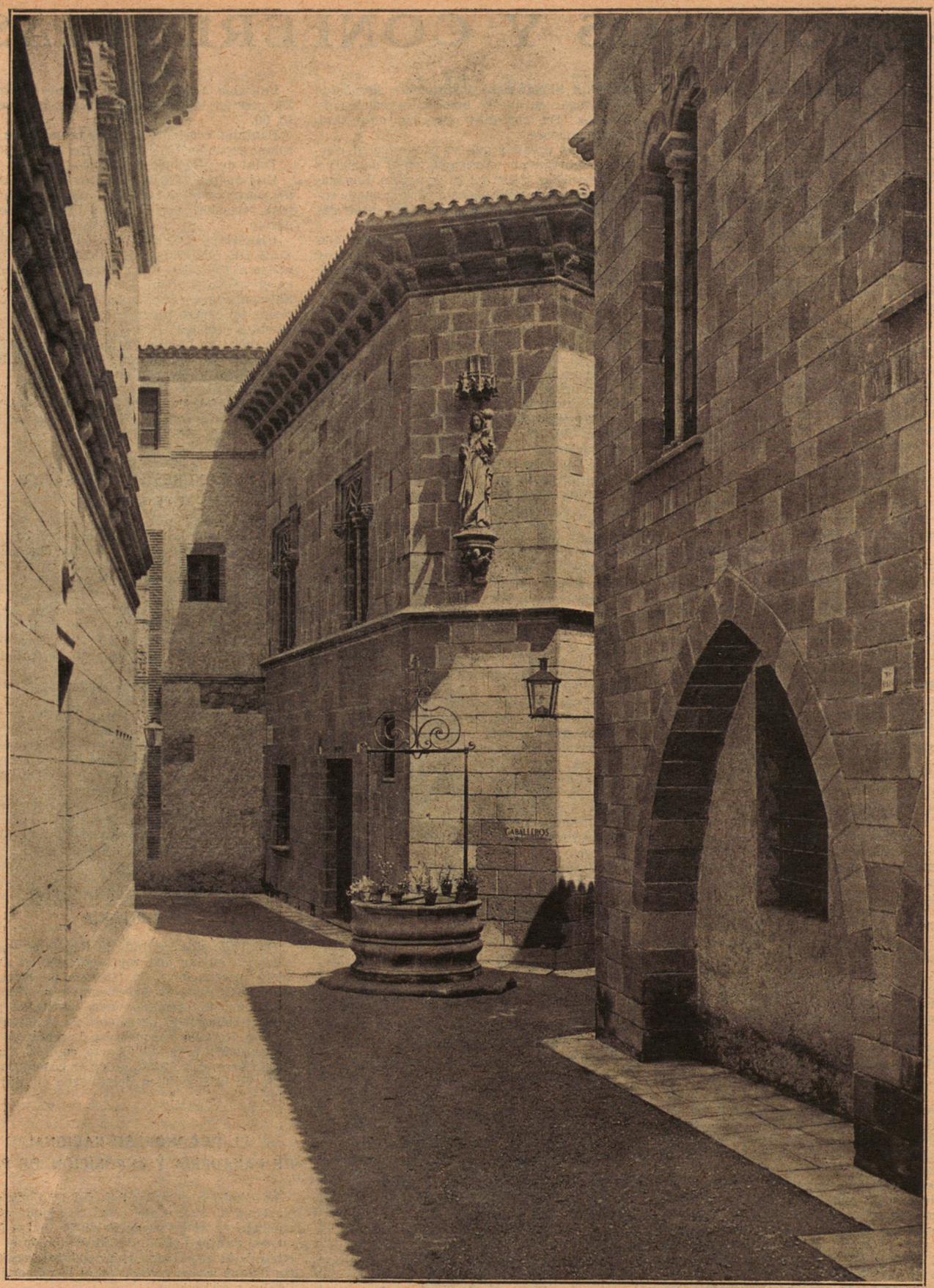
CONGRESO INTERNACIONAL DE HISTORIA

Habiendo sido invitada la República dominicana a enviar una representación al Congreso Internacional de Historia de España, que se celebrará en Barcelona en el próximo otoño, ha sido aceptada esta invitación por aquel Gobierno. El presidente de la República, don Horacio Vázquez, ha delegado su representación para dicho acto en don Francisco Carreras y Candi, quien es cónsul honorario de la República dominicana en Barcelona.

EL IV CONGRESO NACIONAL DE PANADERÍA Y EXPOSICIÓN DE PAN

La comisión organizadora del IV Congreso Nacional de Panadería, está trabajando activamente en la preparación de los actos que con tal motivo habrán de celebrarse en el recinto de la Exposición Internacional y con el fin de que los mismos revistan la mayor brillantez y animación.

La fecha fijada para la celebración de las sesiones del Congreso y la Exposición del Pan, es la del 22 al 30 de octubre próximo y con el fin de enterar a los colegas todos, la comisión está redactando una circular de propaganda que será remitida a los fabricantes de pan de España, pero muy especialmente a las Asociaciones y Gremios de industriales panaderos.



Los bellos rincones del Pueblo Español

¿Quién no se siente embriagado por la más dulce de las emociones al encontrarse ante uno de estos rincones imponderables del Pueblo Español? El arte puro y la placidez de aquellos lugares maravillosos dan a los espíritus una sensación de paz perfecta.

Los deportes en la Exposición

El emocionante espectáculo del "Dirt Track" en el Estadio

Debido a la época calurosa que atravesamos y al aplazamiento obligado de la inauguración de la Piscina, han transcurrido bastantes jornadas, sin que en el recinto de la Exposición tuviere lugar ningún festival deportivo.

En verdad, ha sido sensible, pero las circunstancias mandan y las razones han sido esta vez de fuerte base e indiscutible explicación.

Renace la actividad, y se inaugura la Piscina con la celebración de los Campeonatos de Cataluña con el éxito que se esperaba. Dichas pruebas que tuvieron efecto el pasado jueves y ayer sábado, tendremos ocasión de comentarlas en el próximo número ,así como también la acogida que ha tenido la espléndida y tan discutida piscina.

* * *

Hoy debe tener lugar otro festival, y éste, emocionante o más, que cualquier otro, es absolutamente nuevo para nuestro público e incluso para la mayoría de nuestros aficionados al motor.

Nos referimos al "Dirt Track", carrera de motocicletas sobre pista de ceniza y plana, cuyas pruebas deben efectuarse como se comprenderá, en el Estadio aunque con el gran sentimiento de todo buen deportista por la posibilidad que existe de que ello deteriore en más o menos importancia su ya célebre pista de ceniza, tan perfecta y tan costosa, y creada como es lógico para el más puro y clasico de los deportes, el atletismo.

Dilema éste que por su importancia y transcendencia ha preocupado y apasionado a todos los que con atletismo o motorismo tienen alguna relación en nuestra ciudad.

No vamos a determinar ahora la necesidad del atletismo ni la brillantez del "Dirt Track", porque ambas cosas son indiscutibles. Por lo tanto es sensible que la realidad pueda llegar a justificar el pesimismo de muchos demostrando que estas carreras, a pesar de las precauciones tomadas, puedan deteriorar la pista del atletismo, y por otra parte lo es también que espectáculo de tanta emoción quede sin efecto por el sólo efecto de ese temor.

De tener la absoluta seguridad de que estas pruebas motoristas fuesen la causa de que la pista de ceniza qudase no ya sólo inservible sino perjudicada para las carreras a pie, seríamos los primeros en declararnos abiertamente enemigos de que éstas tuviesen lugar en el Estadio.

Pero esta duda existe y subsistirá hasta el momento en que deban tener lugar los próximos campeonatos de Cataluña de atletismo y particularmente el gran festival anunciado para el día 25 del corriente entre las selecciones italiana y española; prueba ésta no tan emocionante, pero sí de mayor interés, que las carreras anunciadas para hoy. Porque indiscutiblemente la pista se deteriora y en importancia con estas pruebas, pero de lo que no puede hacerse cargo todavía es el tiempo que pueda emplearse en componerla, ya que del arreglo hasta su primitivo estado viene obligada la empresa del "Dirt Track" a ofrecer la correspondiente indemnización en caso de que no quede enperfectas condiciones.

Ahora bien, como la realización del "Dirt Track" será hoy un hecho consumado a ello tenemos, pues, que ceñirnos, y esperar sus resultados para deplorar o no, el que se haya celebrado en la pista del Estadio.

Entrando de lleno en ello, repitiremos que las carreras éstas, son de una emoción grandísima debido a las dificultades y contratiempos naturales que se suceden en esta clase de pruebas en la que más de la mitad de su recorrido es viraje y son todos ellos en pista llana... y alcanzan velocidades grandes incluso la de noventa kilómetros por hora. Ello hace que los despistes y patinadas se sucedan continuamente dando lugar a aparatosas caídas o cuanto menos a la eminencia de éstas, cosa esta corrientísima.

Desde luego, la especialización y condiciones perfectas de los que componen el equipo contratado, hacen se eviten innumerables contratiempos e incluso alcancen a dar la sensación de factible y fácil lo que es casi imposible y de costosa ejecución. Lo mismo controlan la patinada y el despiste, como se lanzan a todo gas cuando ambos inconvenientes se presentan.

El pasado domingo, el jueves y días sucesivos han tenido lugar ensayos preparatorios, y en ellos ha podido apreciarse sobradamente las especiales características de estas pruebas hasta hoy desconocidas en España y sobre todo, la emoción sin límites que producen. Si el efecto que causa un corredor sobre la pista es ya remarcable, el lector se hará cargo a poco que fuerce la imaginación de lo que ha de ser cuando son tres o más los que tomen un viraje al mismo tiempo... y tengan lugar despites o patinadas.

Añádese a todo esto que segun Mr. J. S. Hoskius, director de estas carreras, los noventa kilómetros promedio que a veces se alcanzan, pueden ser superados por creer que la pista de Montjuich será la mejor y más rápida de Europa.

* * *

La organización de estas carreras, será pulcramente atendida incluso en sus detalles más insignificantes.

Todos cuantos deben estar en las pistas por desempeñar algun cargo, que serán los verdaderamente imprescindibles irán uniformados convenientemente.

La pista está recubierta totalmente de una capa de ceniza de diez centímetros, y en los virajes está instalado un enrejado protector de tela metálica con soportes elásticos para amortiguar los choques en caso que se produzcan.

El público será informado de los incidentes de las carreras y de sus resultados mediante la excelente instalacion de altavoces.

El espectáculo empezará a las seis de la tarde y el programa estará formado por unas diez carreras que se sucederán rápidamente, sin intervalos largos entre prueba y prueba. Tan sólo existirá un descanso intermedio de mayor duración.

* * *

Las pruebas de "Dirt Track" son generalmente de poca duración—tres vueltas es lo corriente—resultando por lo tanto interesantísimas.

Su reglamentación presenta particularidades que les dan un carácter muy especial.

La salida puede ser parada, o lanzada, resultando curioso la forma en que se controla ésta. Las máquinas son empujadas para arrancar y procuran cubrir la vuelta de lanzamiento, agrupadas. Al cubrir el último viraje de esta vuelta de lanzamiento se ponen en línea los corredores y deben pasar por un marcaje trazado a unos tres metros de la salida definitiva, en línea o escalonadas, en forma que el juez vea las máquinas superpuestas en parte presentando solución de continuidad.

En caso de caída de uno de los concursantes, la prueba se anula y se repite, pero en esta segunda carrera ya no son tenidas en cuenta las caídas y el primero que llega a la meta queda vencedor.

BORJA

Pasta PULCRA
para afeitar

Ha sido lanzado al mercado, elaborada con toda preparación, para obtener un afeitado rápido e higiénico, evitando el uso engorroso del agua, brocha y jabón.

Pasta PULCRA

aparte de cuantas ventajas reune, debe añadirse su módico precio de

Ptas. 1,75 tubo

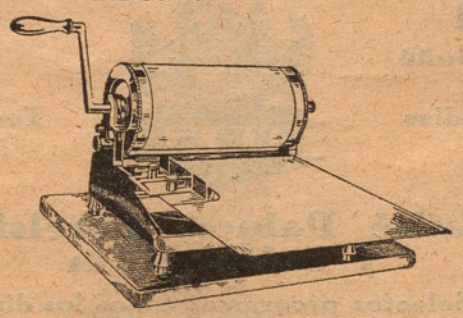
Un tubo de

Pasta PULCRA

le permitirá afeitarse treinta veces, resultando el coste de cada afeitada : : : el de : : :

CUATRO CENTIMOS

UN NUEVO TRIUNFO DE LA INDUSTRIA NACIONAL



Multicopista "TRIUNFO" Rotativa
(Fabricación Nacional)

ENTINTAJE AUTOMATICO INTERIOR - EL MAS ECONOMICO DE TODOS LOS MULTICOPISTAS

Garantizado por 15 años

Representante para Cataluña:
ROMUALDO TORRES

Llibretería, 10 y 12 (junto Plaza San Jaime) - Teléfono 15387 - Barcelona

ENRIQUE CARDONA
Conde del Asalto, 39, 41 y 43

Vidrios planos :-: Metales
Loza sanitaria
BARCELONA

★ ESPECTACULOS ★

Teatro Barcelona
Rambla de Cataluña, 4 y 6

COMPAÑÍA SANTPERE

Domingo tarde

Entre dos marits
o el llit encantat
y
El Procés de Mary-Eta

Noche

Coralina y Compañía

Restaurant MIRAMAR

El restaurant más chic de la Exposición y el sitio más delicioso de Barcelona

AVISO: Hasta la 1'30 noche, puede pasar por la puerta de la Plaza de España y

REGRESAR GRATIS EN AUTO

Propiedad de esta empresa. De 1 a 3 de la madrugada

DINERS Y SOUPERS DE MODA
La mejor cocina y de más fama
Tes Dansans Aristocráticos - 2, Orquestas, 2

Frontón Novedades
Cortes, 638 y Caspe, 13 :: Teléf. 14104

Palacio del deporte vasco

Todos los días tarde y noche

Grandes
Partidos

EXPOSICION INTERNACIONAL DE BARCELONA

PALACIO ORIENTAL
TODOS LOS DIAS ABIERTO HASTA UNA LA MADRUGADA

Santo Sepulcro, Selva india, Teatro Oriental, Fakir indio, Danzas de Oriente, Productos exóticos, Fabricación, a la vista del público, de los famosos tapices indios y los cobres repujados, por artistas de aquellos países

- Precio de entrada al pabellón UNA PESETA -

Kursaal y Capitol
Orquestinas Dotras - Vila y Suñé

Programas selectos todos los días
Véase la cartelera

Salón Cataluña
Orquestina Torrens

Todos los días selectos programas
Véase la cartelera

Pathé Palace, Excelsior y Salón Miria
Selectos programas todos los días
Véase la cartelera

Casino San Sebastián
Barcelona-Playa

Todos los días la formidable Orquesta Jazz
Sul Americana Brasileira
:: de Romeo Silva ::
y la *Orquestina Royal* amenizará los *Thes de moda* y *Salidas de Teatros.*
Exhibición de bailes españoles por la aplaudida danzarina *MUGUET*
Cine en la playa, *Cadetes del Zar* y *Hula*
Servicio de Café-Bar en las Terrazas

EXPOSICIÓN DE BARCELONA

PARQUE DE ATRACCIONES

ENTRADA LIBRE

En él encontrará las atracciones más emocionantes y modernas del mundo

ABIERTO HASTA LA MADRUGADA

COMPAÑÍA NACIONAL DE PUBLICIDAD S. A.

Concesionaria exclusiva de la PUBLICIDAD en el recinto de la EXPOSICIÓN INTERNACIONAL DE BARCELONA 1929 y PROPIETARIA y EDITORA del

Diario Oficial de la Exposición

CORTES, 587, entl.°
(chaflán Balmes)

TELÉFONOS
13132 y 13133

Es un axioma popularizado

la unión de las frases: calcetines

Molfort's

con: resistencia, elegancia y economía

Cada calcetín, antes de ser puesto a la venta, es escrupulosamente revisado por la Sección Técnica con los más modernos procedimientos, pudiéndose así asegurar que el comprador ha de obtener con su uso

plena satisfacción

Hilo clásico	2'50
" canalé	2'50
" novedad	3'50
Estambre liso	3'50
" novedad.	4'50
Seda pura	5'00

Molfort's S.A.

barcelona mataró españa

P. YUSTE
Rda. S. Pablo, 42
BARCELONA